LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 53 - PRINTEMPS 2012

Tintinologie

LA MISSION DE TINTIN ET MILOU AU CONGO

CAUCHEMAR PROPHÉTIQUE DANS LA TOMBE DE KIH-OSKH

Aéronautique

LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ

Où va t-il les chercher ?

MÜSSTLER L'ABOYEUR MUSELÉ

ABDALLAH LE FILS DU CHEIK

Clins d'oeil ?

DÉCOUVERTES SUBLIMINALES

Notre dossier :

HERGÉ LECTURES D'ENFANCE

53

© MOULINSART 2012

BRASSERIE - LIBRAIRIE - GALERIE

COMICS CAFE

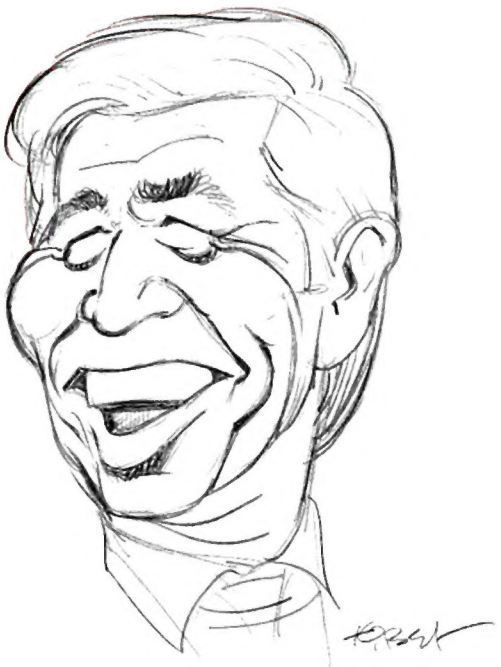
BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8
1000 BRUXELLES
tel +32 (0)2 513 13 23
www.comicscafe.be

EN COUVERTURE :

Créé en 1968 par Hergé, le motif mis à la « une » de notre revue a décoré cette année-là la couverture d'un bloc-notes publicitaire réservé aux libraires. Cent mille exemplaires de cet objet furent distribués par Casterman dans les pays de langue française.

Toujours heureux lorsque nous pouvons nous pencher par-dessus l'épaule d'Hergé, nous avons paré notre Mur du Fond de l'esquisse de ce dessin, posée sur calque. Elle appartient à l'un de nos membres, que nous saluons.

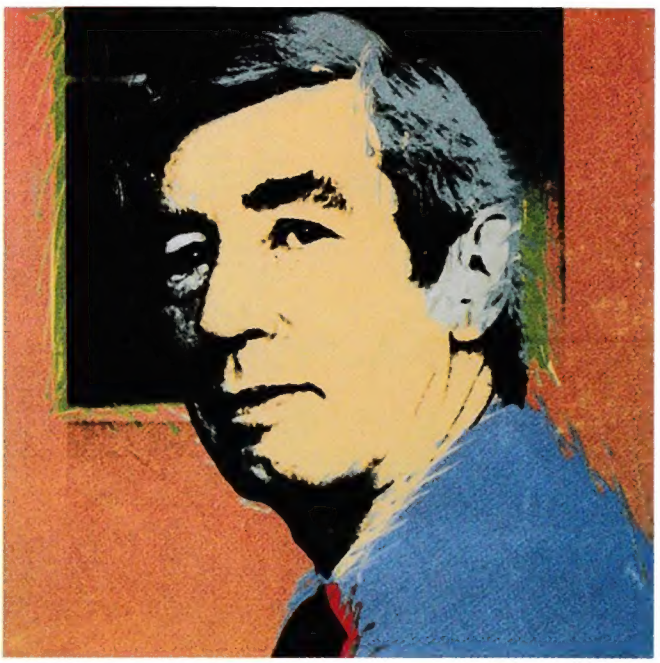


CI-CONTRE :

C'est à Tibet que nous devons cette esquisse d'une caricature d'Hergé, faite d'après photo (voir la couverture de notre revue 42) et probablement destinée à la rubrique *La Tibétière* que l'auteur de Chic Bill et de Ric Hochet a longtemps tenue dans le journal *Tintin*. Merci à Jean-Pierre Caillot, ADH, de nous l'avoir procurée.

EDITORIAL

SOUS LE SIGNE DE LA LECTURE



Si Tintin connaît depuis peu une seconde jeunesse sous la férule de Steven Spielberg et de Peter Jackson, il est sans doute trop tôt pour savoir si son regain de notoriété rejaillira ou pas sur la lecture de ses albums. Car les temps changent, et les deux ne vont plus forcément de pair : la pérennité d'un héros de fiction par l'entremise du cinéma est une chose, et celle des albums dans lesquels il a fait son apparition en est une autre. Mais qu'importe ! Placé sous le signe de la lecture, le cinquante-troisième numéro de notre revue s'intéresse, comme les précédents, à l'ensemble de ces aspects : à ce qu'Hergé a mis consciemment ou inconsciemment dans ses créations, et à ce qui éclaire son parcours. Bref, à tout ce qui fait que Tintin est Tintin, que notre ami s'anime en 3D au cinéma ou en 2D dans ses albums.

À cet égard, le dossier de dix pages que nous consacrons aux lectures d'enfance de Georges Remi, et en particulier à l'ouvrage *Roi et Paysan* qui avait enchanté sa jeunesse, apporte un éclairage nouveau sur cette forme d'humour qui constituera l'essence même de son œuvre. Ne soyez pas surpris : on y cite successivement les noms de Jules Verne, Alexandre Dumas et Gaston Leroux, Henry de Montherlant, Robert Poulet et Félicien Marceau, Henri Bordeaux et Honoré de Balzac, ou encore Georges Duhamel, sans oublier Friedrich Nietzsche, Gaston Bachelard et Carl Gustav Jung. Auparavant, il aura été question des rapports entre Georges et ses amis écrivains Jean Libert et Marcel Dehaye, avec en prime une citation (sous la plume d'Hergé) de François Villon.

La photo de la page 29 où l'on voit Georges posant en compagnie de son frère Paul, en 1918, un livre sur les genoux, et celle de la page 30 qui le montre, jeune marié en 1932, lisant chez lui un livre de sa bibliothèque, font écho à celles des enfants africains de la page 19, qui sont plongés dans *Les Aventures de Tintin et Milou*. Relire ses classiques pour y faire chaque fois de nouvelles découvertes, c'est ce à quoi nous incitent ceux de nos collaborateurs qui se sont penchés sur *Jo, Zette et Jocko* (page 8), sur Müsstler (page 14) ou encore sur les cauchemars de Tintin (page 44).

Lire entre les lignes, c'est ce à quoi nous invitent ceux qui traitent de la famille d'Abdallah (page 6), de quelques détails discrets (page 16), ou d'une nouvelle case magique (page 46). Quant à Tintin, il n'est pas le dernier à convier ses admirateurs à lire ses albums : *L'Affaire Tournesol* en page 5, *Vol 714 pour Sydney* en couverture de la revue, et encore bien d'autres en pages centrales, par l'intermédiaire des illustrations d'une belle série de boîtes de crayons de couleur. Enfin, preuve que les images peuvent se donner à lire sans nécessiter ni phylactères ni grands commentaires, vous découvrirez page 22 une séquence qui, si elle tient d'une forme muette de roman-photo, s'avère néanmoins très éloquente. Bonne lecture !

Philippe GODDIN

de bonnes lectures

éditorial

3 **SOUS LE SIGNE DE LA LECTURE** *par Philippe GODDIN*

qui cherche trouve

5 **SUR LA PISTE DES OUBLIÉS** *par Steve FERRIÈRE*

où va-t-il les chercher ?

6 **LE FILS DU CHEIK** *par Laurent DAHRABI*

14 **LES ABOYEURS MUSELÉS** *par Hervé DUCROQUET*

tintin et eux

8 **JO, ZETTE ET JOCKO**
UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (3/4) *par Vincent BAUDOUX et Xavier ZEEGERS*

jamineries

13 **LES ARCANES DU PATAGON** *par JAM et HERGÉ*

clins d'œil ?

16 **DÉCOUVERTES SUBLIMINALES DANS L'ŒUVRE** *par Jean-Michel PETIT*

tintinologie

18 **LA MISSION DE TINTIN ET MILOU AU CONGO** *par Philippe GODDIN*

20 **UNE CASE INÉDITE EN ALBUM** *par Olivier GRIMPREL*

21 **ASSEZ RAMÉ !** *par Rémi FASSOLE-LASSIDOT*

44 **LE CAUCHEMAR PROPHÉTIQUE DE TINTIN (1/2)** *par Yves HOREAU*

un beau jour

22 **LARRONS EN FOIRE** *par la Rédaction*

signé Hergé

24 **MON AMI NONO, LIBRE CHEZ LES DURS** *par HERGÉ*

de titini rebus

25 **LES CRAYONS DE COULEUR *L. & C. HARDTMUTH*** *par Philippe GODDIN et Gaëtan LALOY*

dossier

29 **HERGÉ, LECTURES D'ENFANCE** *par Jean-Marie APOSTOLIDÈS et Philippe GODDIN*

aéronautique

39 **LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ**
1. **LES RARETÉS ABSOLUES** *par Jacques HIRON*

42 vous dites ?
C'EST UNE BONNE QUESTION...
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

cases magiques

46 **IMAGINAIRE D'ENFANCE** *par Thierry LESCUYER*

47 **la dépêche**

52 **le mur du fond**

SUR LA PISTE DES OUBLIÉS

Comportant une part de défi, les *Signes de Piste* et autres *Avis de Recherche* lancés dans les ouvrages *Hergé – Chronologie d'une Œuvre* semblent stimuler les passionnés.
Et si le résultat de leurs investigations donnait naissance à une nouvelle rubrique dans notre revue ?

Dans le tome 6 de la *Chronologie*, page 328, Philippe Goddin évoque les dessins promotionnels demandés à Hergé par son éditeur pour le lancement de l'album *L'Affaire Tournesol*, en 1956, et se (nous) pose cette question : *Sous quelle forme furent-ils finalement réalisés* ?

En voici déjà un, retrouvé récemment au dos d'une brochure d'époque.

Steve FERRIÈRE

COMMENTAIRE

Merci Steve. Belle trouvaille, et joli dessin en effet. Nous découvrons là, flanqué de Milou, un Tintin plein d'assurance, heureux — comme Hergé devait l'être à ce moment-là — du travail accompli. Il s'avance vers le lecteur potentiel pour lui présenter son nouvel album, mettant particulièrement en évidence sa couverture, jusqu'alors inconnue du public.

Ce qui me frappe, c'est la façon dont Casterman a mis en page ce dessin, voulant sans doute dynamiser par là une composition qui n'en demandait pas tant. Il m'étonnerait qu'Hergé, que je sais très soucieux du respect de l'axe des dessins qu'il produisait, n'ait pas au moins froncé le sourcil à la découverte de ce Tintin tout incliné, penché comme s'il revenait de Pise. Quant au « décor » apporté au dessin par ce cadre rouge, en faux relief, et quant à l'approche typographique, reflet de toute une époque mais à mille lieues du lettrage propre à l'auteur, ils m'apparaissent aujourd'hui quelque peu « ringards », et ne contribuent certainement pas à mettre le « produit » en valeur. C'est en tout cas mon opinion... et je la partage !

Mais on sait qu'en toutes circonstances la « force de frappe » de Tintin reste intacte.

Philippe GODDIN

LE FILS DU CHEIK

Parmi les photos collées sur le feuillet documentaire *Irak n°14* figurent celle de Fayçal (ci-contre) et celle d'un enfant qu'Hergé désigne au crayon comme étant *Fayçal II, fils de Fayçal* (ci-dessus).

Reproduit dans la case de droite, le portrait du prince Abdallah correspond fidèlement à la photo ci-dessus.

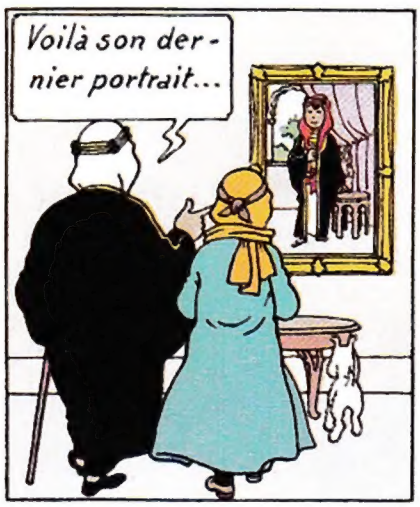
Ce n'est qu'en 1948 qu'Hergé « découvre » l'existence du prince Abdallah, le « petit oiseau en sucre » chéri de son père Ben Kalish Ezab. Mais l'émir du Khemed est-il bien le géniteur de cet enfant terrible ? La question mérite d'être posée, car la documentation d'Hergé apporte un sérieux démenti à l'ordre établi dans l'album.

Prenons d'abord le cas de Bab El Ehr. Il apparaît dans la version inachevée de *L'Or Noir*, publiée dans *Le Petit Vingtième* en 1939-1940. Et son modèle sur le plan physique est indubitablement Fayçal Ier (1883-1933) qui fut, de 1921 à sa mort, le premier roi d'Irak.

Sa photo, découpée par Hergé dans une revue, figure sur le feuillet documentaire n° 14 de la catégorie « Irak ». Observez bien Bab El Ehr sur le dessin où il fustige les anglais, en page de droite. Le même accoutrement, le même nez d'aigle, les mêmes ornements pileux : c'est de la copie conforme !

L'émir Ben Kalish Ezab n'apparaît, quant à lui, qu'une dizaine d'années plus tard, lors de la reprise du récit dans le journal *Tintin* en 1948-1949. Il a pour modèle le roi Ibn Séoud d'Arabie, à qui Hergé va jusqu'à emprunter la tunique, la canne et les lunettes. Lorsque Ben Kalish Ezab présente son héritier à Tintin, par le truchement de son portrait à l'huile, le jeune reporter s'en laisse conter sans compter. Il fait totalement confiance à son interlocuteur. Il faut dire que le chagrin du souverain est vraiment convaincant lorsqu'il apprend que son galopin chéri a été enlevé... par le cheik Bab El Ehr.

Le dessinateur mène pourtant son héros et ses lecteurs en bateau,



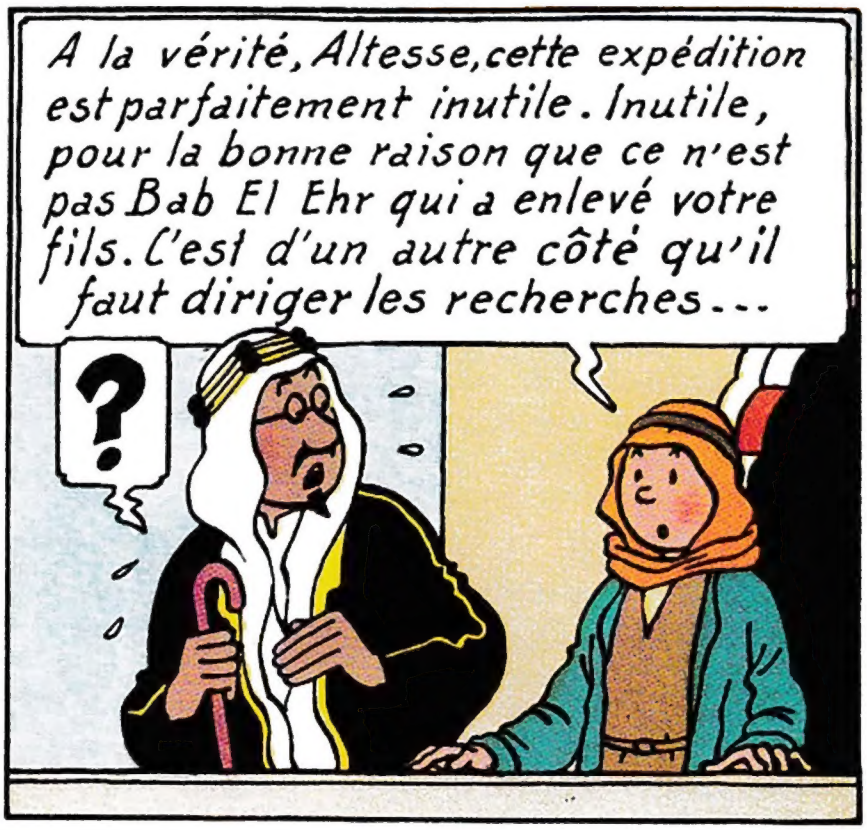
car il est bien placé pour savoir que le modèle d'Abdallah n'est autre que le prince Fayçal II d'Irak, le fils de Fayçal I[er], dont la photo, sans doute extraite du même magazine, figure sur le même feuillet documentaire n° 14.

De là à croire qu'Abdallah est le fils caché du cheik Bab El Ehr, il n'y a qu'un pas. Et de là à croire qu'une rivalité amoureuse serait à la base de la rivalité politique qui prévalut entre l'émir et lui, il n'y en a qu'un second. Un pas de deux qu'ont franchi allègrement Messieurs Dupond et Dupont, qui se sont fait un devoir de retourner toutes affaires cessantes à Wadesdah, pour aller interroger les quarante et quelques épouses de l'émir.

Ils n'en sont pas encore revenus !

Laurent DAHRABI

Selon Tintin, Bab El Ehr n'a aucune raison d'enlever le fils de son rival.


A la vérité, Altesse, cette expédition est parfaitement inutile. Inutile, pour la bonne raison que ce n'est pas Bab El Ehr qui a enlevé votre fils. C'est d'un autre côté qu'il faut diriger les recherches...
?

Pourtant, s'il apparaît dans la documentation d'Hergé qu'Ibn Séoud d'Arabie (à gauche) est le modèle avéré de l'émir Ben Kalish Ezab (au-dessus), il apparaît aussi que... le modèle de son propre fils est le fils du modèle de son rival Bab El Ehr (ci-dessus). C'est du propre !

JO, ZETTE ET JOCKO

UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (3/4)

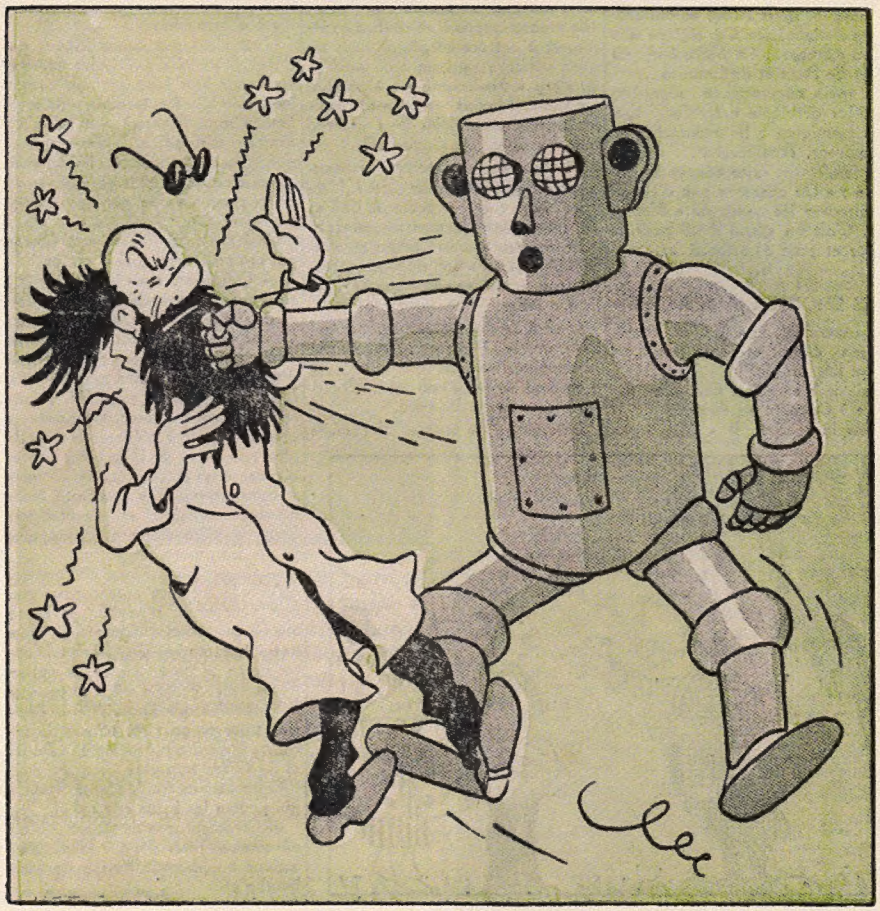
Entreprise dans notre revue n° 51 à l'occasion des 75 ans de *Jo, Zette et Jocko*, cette série d'articles observe et analyse cette création à laquelle Hergé a accordé tous ses soins de 1936 à 1939, imaginant l'un après l'autre les trois épisodes qui allaient donner naissance, au milieu des années 50, aux cinq albums qui constituent ce corpus singulier.

À l'opposé d'un Tournesol qui a pour ambition de faire évoluer le monde par ses inventions ou découvertes, le savant fou du *Rayon du Mystère* assouvit un désir de vengeance qui le rendrait maître du monde. Mais les mauvais coups qu'il rumine se retournent facilement contre lui.

C'est peut-être à tort qu'Hergé considérait après coup que *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko* n'étaient qu'un travail de commande. Nous avons vu au cours des articles précédents qu'il y a inscrit, comme dans celles de Tintin et Milou, tout un univers: le sien. Il n'y a donc rien d'incongru à confronter à Jo et Zette Legrand un personnage surgi des *Aventures de Tintin*. On peut d'ailleurs regretter qu'aucun des protagonistes ou figurants d'une série n'ait jamais fait une incursion dans l'autre.

La bande

Seul Isidore Boullu fait de la résistance au monde moderne qui déboule dans l'univers d'Hergé. Toute cette agitation le laisse de marbre. Chez lui le temps s'arrête. Son métier de marbrier le place dans la lenteur, à l'opposé de Jo et Zette ou de Haddock qui ne restent jamais en place. Artisan à l'ancienne, il ignore les records (de vitesse) et n'a que faire des progrès technologiques, ni même de la métaphysique. Il prend son temps, comme le marbre, une roche comprimée par les millénaires où le temps devient éternité. « Ah ! la, la ! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous actuellement, les gens, à être si pressés ? » dit-il. Boullu, cœur de pierre impassible, fait l'éloge de la paresse, non par fainéantise, mais par son inscription dans la durée, indifférente aux accidents et à l'actualité du temps qui passe. Dès lors, en sirotant son café, un bon petit café bien tassé, c'est sans la moindre émotion qu'il lit les nouvelles dans le journal, juste pour passer le temps.



Le savant du *Rayon du Mystère* et le professeur Tournesol détiennent la capacité de transformer le monde, voire de le détruire. Le premier souhaite en devenir le maître, tandis que le second cultive ses roses. Lorsque, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Tournesol annonce au capitaine Haddock qu'il est parvenu à en créer une nouvelle variété, ce dernier rétorque « Cela vaut mieux que de chercher à faire sauter la planète ». Tournesol livre ici la clé de son savoir-bien-vivre : ne pas être monomaniaque. Son obsession n'est pas d'envahir son voisin, mais de diversifier ses curiosités, ce qu'il fait depuis longtemps. Tournesol aurait-il manqué son pari lunaire que cela ne l'aurait pas autrement ébranlé : il aurait voyagé dans d'autres rêves innocents et innovants. Savant, il cultive aussi des loisirs. La lune et les

roses le comblent à dose égale, tandis que son alter ego à mille lieues sous la mer devient fou à l'idée de ne pas voir l'accomplissement de son rêve. Ayant raté son unique raison de vivre, il se suicide dans l'apocalypse, comme Hitler dans son bunker.

Une place spéciale doit être accordée au maharadjah de Gopal, dans *La Vallée des Cobras*. Un adulte certes, riche et tout-puissant, mais capricieux comme le serait Abdallah, le gamin gâté de *L'Or noir*. Plus tard, il fournira la fameuse émeraude des *Bijoux de la Castafiore*, un récit dans lequel se mêlent les médias *people* et la possibilité de fonder une improbable famille. Heureusement pour son peuple et pour la paix du monde, le plus grand bonheur de ce chef d'État autoritaire, seul caractère comique de cette série sérieuse, est de jouer au train électrique ou au jokari et s'amuser d'une catapulte comme le font Quick et Flupke. Il ne rêve pas d'envoyer ses armées envahir les peuples voisins, se contentant de briser des séries de potiches dans ses salons. Ses caprices restent d'ordre privé, et ne dépassent jamais la sphère de son proche entourage, on serait tenté de dire, limité et familial.

Ici encore, Hergé pressent l'inadéquation de la famille traditionnelle avec ce monarque célibataire, entouré seulement d'hommes mûrs, rivaux ne rêvant que de prendre la place de leur patron. Aux Legrand, famille modèle aussi terne qu'ennuyeuse, dans laquelle l'enfance n'a pas vraiment de place, Hergé préfère un univers d'adultes se comportant comme des enfants, car si l'on ne choisit pas sa famille, on se choisit ses amis. Cette nouvelle «famille», qu'il conviendrait de nommer «bande» parce qu'elle accueille une galerie d'adultes agissant comme des adolescents, imprévisibles, excessifs, débarrassés de la chape familiale.

Le capitaine Haddock, la Castafiore, le professeur Tournesol, les Dupondt, Séraphin Lampion, Rastapopoulos, Alcazar, Isidore (il dort) Boullu, etc., forment ainsi une tribu où chacun garde son indépendance, sans la moindre attache à l'autre. Plus besoin de souffrir ses frères et sœurs de sang : on se connecte quand on en ressent le besoin, puis on passe à autre chose.

Contrastes

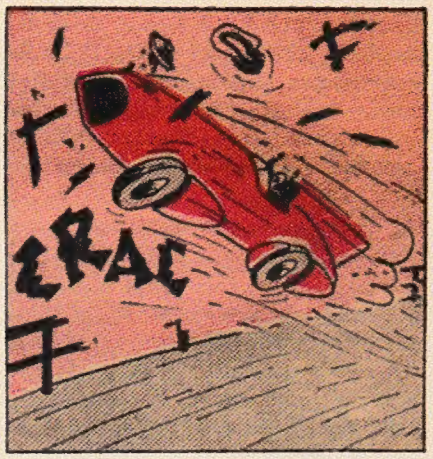
Le Rayon du Mystère et *Le Stratonef H.22* se veulent deux histoires nettement séparées, dont seuls les héros seraient communs. Nous ignorons dans quelle mesure Hergé le voulait, mais le parallélisme entre les deux récits est étonnant. Dans les deux cas, il s'agit d'une revanche. Le savant aigri raconte : « Dans mon pays, on s'est moqué de moi, de mes recherches. On m'a dit fou ! J'ai dû fuir, mais j'ai juré de me venger ». De son côté, Fred Stockrise est furieux de voir le magot légué par son oncle lui passer sous le nez. Si la motivation des deux hommes diffère, l'ego pour l'un, l'argent pour l'autre, ils fonctionnent sur le même scénario de réparation d'une injustice commise à leur endroit, pensent-ils.

DANS MON PAYS, ON S'EST MOQUÉ DE MOI, DE MES RECHERCHES !.... ON M'A DIT FOU !... J'AI DÛ FUIR, MAIS J'AI JURÉ DE ME VENGER !.. AH ! SI LE MONDE SAVAIT, IL TREMBLERAIT, CAR MA VENGEANCE SERA TERRIBLE !... TERR-RRI-BLE !... ENTENDEZ-VOUS ?....

TONNERRE DE TONNERRE !... CES GOSSES ONT LE DIABLE AU CORPS !... N'IMPORTE QUI, À LEUR PLACE, SE SERAIT ROMPU LES OS !... ET GRÂCE À EUX, LA S.A.F.C.A. EST BIEN CAPABLE DE DÉCROCHER LA TIMBALE !...

Ci-dessus : C'est la même haine du genre humain et la même soif de revanche qui animent le savant incompris du *Rayon du Mystère* et les héritiers déchus de John A. Pump dans *Le Stratonef H.22*.

Ci-contre : Bien qu'il porte lui aussi la barbe et des lunettes noires, le maharadjah de Gopal n'a rien en commun avec le savant fou. Ses caprices d'enfant gâté se limitent d'ailleurs à la sphère privée.



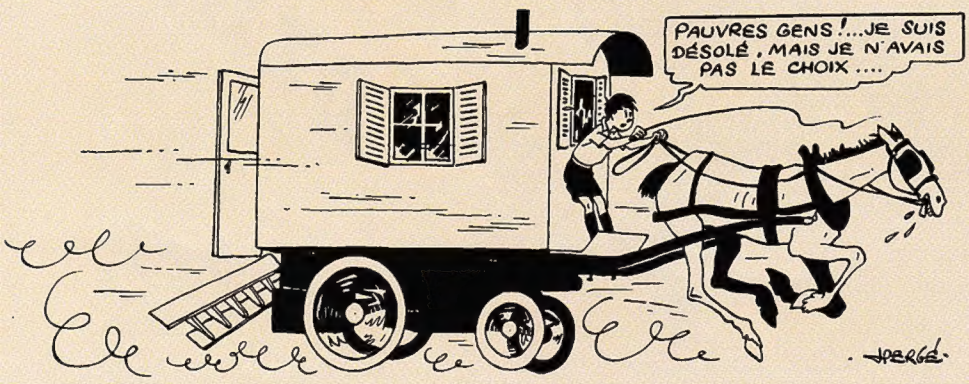
L'obsession de la vitesse sous-tend toute l'aventure du *Stratonef H.22*, de l'accident fatal à Monsieur Pump (ci-dessus) à la course contre la montre à laquelle se prêtent Jo et Zette ensemble ou séparés.

Le mystérieux rayon arrête les paquebots, puis « le marchand de sable » endort les passagers. Jo et Zette s'évanouissent, dorment ou sont endormis plusieurs fois, ou ligotés, voire paralysés. Leurs châteaux de sable se transforment en cachots du diable. Il y est souvent « trop tard », les avions partent ou arrivent trop vite, les contretemps abondent et le récit ne cesse de reporter l'information (par exemple, il faut attendre de longues pages avant de savoir pourquoi le savant a besoin de Jo). Le tempo du récit est celui du tank — monté sur chenilles — qui *escargotte* au fond de l'océan.

À l'inverse, *Le Stratonef H.22* se destine à vaincre un mythique record de vitesse, à réaliser strictement dans l'année. J.A. Pump, obsédé de vitesse jusqu'à en mourir, lègue « le fidèle compagnon de toute mon existence, mon chronomètre perfectionné ». Il faut aller vite, le temps presse, à l'image de la course échevelée de Jo avec la carriole des romanichels. Tout sera donc fait, à tout moment, pour contrecarrer l'emballement (ce qui arrive à Jo, dont le cheval prend le mors aux dents).

Ces deux récits opposent le monde d'en bas, lent, aquatique, et le monde d'en haut, léger, rapide. L'un s'articule sur le secret du savant, dont on ne connaîtra jamais le nom ou le pays d'origine. Solitaire, il dissimule ses intentions, tait ce qui le pousse à fabriquer un robot, et ne divulgue à personne la nature des mystérieux rayons. L'autre récit s'articule sur la transparence des médias, de la foule toujours bien présente dans *Le Stratonef H.22*. L'ingénieur Legrand est homme de la ligne claire, en témoignent, les plans qu'on le voit tracer plusieurs fois, compas, règles et équerres à la main. Il vise le progrès, lumineux, angélique, tandis que son collègue du fond des mers fonctionne à regrets, poussé par les démons irrationnels de la revanche, mûrissant de sombres desseins. L'ingénieur Legrand, rationnel, raide même, soigne sa mise, rentre à l'heure, cravate, moustache et pipe, coiffé à l'anglaise, châtiant son langage. Au contraire, le savant aigri s'emporte, débraillé. Il est bossu. Sa barbe noire mal peignée et ce qui lui reste de chevelure forment comme les deux ailes d'un vautour. Il porte des lunettes noires indiquant l'aveuglement de sa passion.

La symétrie inversée qui articule les deux récits s'incarne dans le titre *Le Stratonef H.22*. « Le » indique d'abord l'unité. Mais à l'autre bout, la lettre « H » est une des seules de l'alphabet à proposer une double symétrie gauche-droite et haut-bas ; tandis que 22 est le double de 11, nombre premier, représenté par deux « 1 » accolés. On sait Hergé baigné des thèmes liés à la gémellité. « H.22 » pourrait être aussi une coquetterie d'Hergé, reprenant le « H » inaugural de son nom, suivi de sa date de naissance (il est né le 22 mai), déclarant ainsi son camp, celui de la vitesse et de la ligne claire.



Outre l'eau et l'air, le couple de la terre et du feu nourrit souvent ces deux récits, dont la mort de J.A. Pump dans son bolide qui s'embrase (dans la version colorisée, car la dernière image de la version originale le montre décollant comme un avion) pourrait être un bon exemple. Dans l'autre récit, le volcan en éruption avec la lave qui en bave — et qui tue — en est un autre.

Un des moments les plus étranges du *Rayon du Mystère* est celui de la capture de Jo et Zette par les cannibales. Dans la chaleur des tropiques, les indigènes vivent à peine vêtus. Ils offrent de la nourriture aux enfants, qui se rendent compte qu'on les engraisse pour les manger. Le feu est prêt, le barbecue est avancé. L'image de Jo et Zette bouffis est insupportable. Manifestement, l'endroit est chaud, à défaut d'être chaleureux.

À l'inverse, une des grandes séquences du *Stratonef H.22* est la rencontre des Esquimaux. Le froid y est polaire, bien entendu. Il est essentiel de s'y bien vêtir. Même Jocko reçoit une fourrure adaptée à sa taille. La nourriture n'y est pas abondante. En une seule séquence pourtant, Jocko est à deux doigts de se faire manger par des ours, il pille les nids des pingouins pour en manger les œufs, tombe dans la casserole familiale au moment du repas, et manque de terminer dans l'estomac d'un morse, puis s'offre un festin dans les cuisines du bateau qui le recueille. Après quatre jours passés dans l'igloo sans pouvoir en sortir à cause de la tempête, la première préoccupation de l'indigène est de se pourvoir en vivres. Il y fait glacial, mais chaleureux.

Par ces deux séquences dont Hergé aurait pu faire l'économie (elles sont comme deux escales dans la continuité de la narration), les récits se répondent de manière contrastée. Le froid et la générosité du pôle Nord répondent à la chaleur et l'angoisse de l'équateur.

Mythes

Jo et Zette débarquent chez les cannibales par erreur, comme ils rencontrent les Esquimaux en ne sachant pas le moins du monde où ils posent les pieds. Les situations où les enfants se perdent sont bien trop nombreuses pour être le fruit du hasard. Ce serait même l'un des thèmes majeurs, et spécifiques, de *Jo, Zette et Jocko*. Hergé rejoint ici l'imaginaire collectif, les contes populaires et les histoires racontées au coin du feu où les enfants sont perdus.

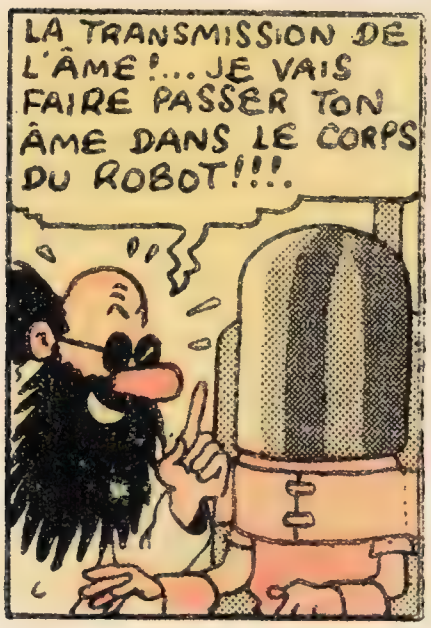
Perdre ses petits lorsqu'on est parent, ou être perdu lorsqu'on est enfant, remonte plus loin que les apprentissages culturels : cela parle directement à la pulsion de vie, au plus profond de notre instinct de survie, comme individu, comme groupe. Cette expérience instinctive, enfouie dans les profondeurs de nos cerveaux, n'est évidemment pas l'apanage des humains, ni même des animaux, elle ferait partie du processus de la vie elle-même, au même titre que « croissez et multipliez ». La particularité de *Jo, Zette et Jocko* serait de réactualiser ce processus.

Car, si Jo et Zette se perdent ou sont prisonniers, le plus souvent ils le sont d'objets technologiques. Ces objets se déplacent. Certes, ils

Tout comme le froid, la neige et la glace, le feu des incendies, du volcan ou de la marmite menace Jo et Zette Legrand tout au long de leur chemin.

Ci-dessus :
Seuls les flots de l'océan pouvaient venir à bout des flammes qui s'attaquent au progrès technologique.

Ci-dessous :
Aveuglé par ses obsessions, le prédateur échouera dans son projet de vider de sa substance vitale un enfant, au profit de la machine.



se perdent au départ en barque près du rivage ensuite à bord d'un char amphibie, encore dans le *Stratonef*, et enfin sur l'île. Voilà pourquoi l'œuvre d'Hergé traverse le temps, par cette capacité à connecter l'actualité de son récit aux grandes forces issues de l'histoire de l'espèce humaine.

Le titre *Le Stratonef H.22* met ensemble la stratosphère, terme lié à la découverte spatiale, et les bonnes vieilles caravelles du temps de Christophe Colomb. Le rayon mystérieux évoque à la fois le nouveau monde des rayons X (ou, plus proche de nous, le laser) et le mystère, un rite, un culte, un savoir réservé aux initiés. Lorsque le vieux savant voit son rêve s'écrouler, il décide de tout faire sauter, son désir de donner la vie se transforme en une fraction de seconde en désir de semer la mort. Il fait entrer l'océan dans son repaire, provoquant un déluge, expression à prendre au sens fort du terme. Tout sera détruit. Il faut la présence d'esprit de Jo pour que quelques rares survivants puissent s'enfuir par le biais d'une arche de Noé technologique, une sorte de capsule de secours spatiale.

Dans l'autre récit, une image forte unissant les grandes peurs humaines à la technologie du dernier cri représente le Stratonef incendié sur la plage. C'est l'enfer et ses flammes définitives que seule la mer peut éteindre. Fin scénariste, Hergé situe cette séquence juste après la séquence du pôle Nord pour en accentuer le contraste. Le savant est d'abord content de savoir Jo et Zette sauvés de la noyade, non par humanité mais dans le but d'accomplir une prouesse scientifique. En immobilisant Jo sur une sorte de chaise électrique, la tête revêtue d'une coiffe métallique, il se comporte en prédateur, pour vider le gamin de sa substance vitale. Un ogre qui en veut à sa cervelle.

Vincent BAUDOUX
Xavier ZEEGERS

(à suivre)

LES ARCANES DU PATAGON

Mai 1976. L'album *Tintin et les Picaros* vient de paraître, et la presse y fait écho dans des sens divers. Parmi les commentaires qui lui sont tombés sous les yeux, le très caustique Paul Jamin a sans doute repéré un article qui lui a semblé particulièrement abscons. Pour le faire savoir à son ami Georges, il usurpe l'identité d'une de leurs connaissances communes du temps du scoutisme : René Weverbergh.

Monsieur Hergé, dit Remi Georges,

L'auteur de l'article dont vous trouverez avec je l'espère, plaisir, un exemplaire sous cette enveloppe ci-joint serait très content si vous auriez l'obligation de lui accorder le droit de traduire les aventures dont auxquelles est mêlé votre héros Tintin et que vous êtes l'auteur tant sur le plan de la création qu'au niveau des exécutions, ce qui est capital.

Vous n'êtes pas sans ignorer que la Patagonie est vingt deux fois plus grande que la Belgique. C'est donc une terre d'expansion pour vos œuvres qui y sont peu ou mal connues comme dans les autres pays de l'univers.

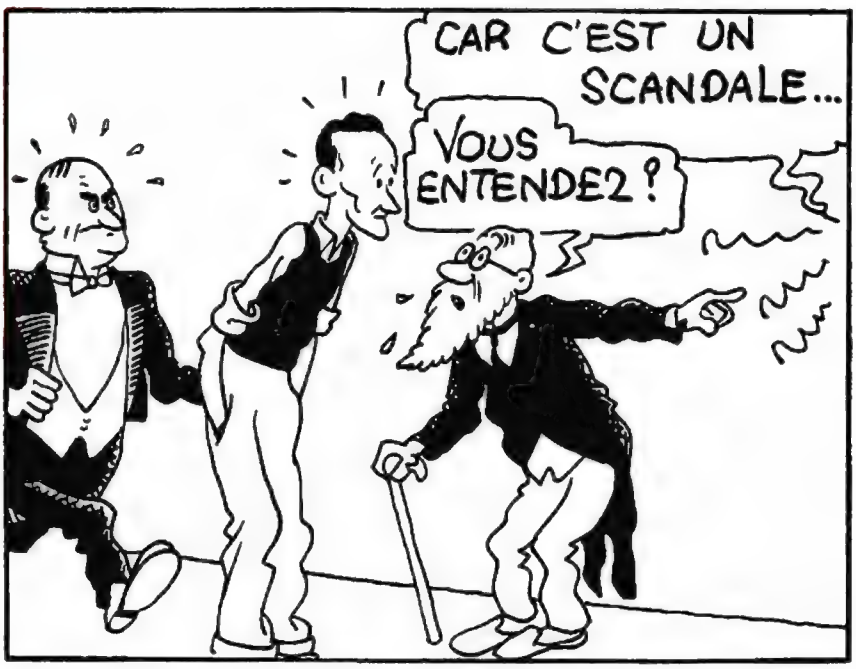
Je me propose donc pour la traduction en patagon, langue dont je n'ignore rien de ses arcanes.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression sincère de mes salutations.

R. Wewerwberghw
Homme de Lettres[1]

La missive est écrite à la main, et Hergé a immédiatement reconnu le farceur. Question humour, qu'ils soient épistolaires ou verbaux, leurs échanges se terminent en général sur un match nul. La réponse que l'auteur de Tintin adresse à Jam le 18 mai est donc de la même veine que celle exploitée par ce dernier.

Le 30 mai 1935, lorsqu'il fit apparaître ensemble dans le gag de *Quick et Flupke* intitulé *Un scandale*, René Weverbergh (à gauche) et Paul Jamin (au milieu), Hergé n'imaginait pas à quel point ce dernier resterait marqué par le personnage de Weverbergh.



Monsieur,

Je suis assez tenté d'accepter votre proposition relative à la traduction, par vos soins, de mes albums en patagon.

Je souhaite que vous pratiquiez cette langue avec autant d'élégance et de brio que le français est manié par le traducteur chinois dont vous trouverez, ci-joint, un très remarquable échantillon.

En vérité, il existe des Weverbergh à peau jaune et yeux bridés !

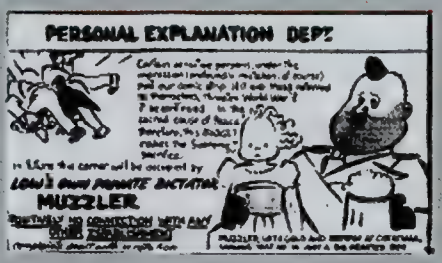
Votre dévoué,
Hergé

[1] Il faut savoir que lorsqu'il s'exprimait verbalement, René Weverbergh avait toujours l'air de bougonner, ce dont se moquaient Hergé et Jam. D'où les « w » et le « rw » dont ce dernier émaille la signature. Par ailleurs, au milieu des années trente, Weverbergh avait publié l'un ou l'autre article dans *Le Vingtième Siècle* (dont un compte-rendu de son périple au Congo belge) qui n'avaient probablement pas brillé par leur style. De là à laisser sous-entendre qu'il écrivait en français comme un Patagon...

LES ABOYEURS MUSELÉS

Hergé ne s'en était jamais caché : le sinistre Müsstler du *Sceptre d'Ottokar* provient de la fusion de Mussolini et Hitler. Cela n'a pas empêché un bougre d'oryctérope[1] de prétendre au milieu des années 90 que ce patronyme était une citation occulte des noms d'Oswald Mosley et d'Anton Mussert, deux figures de proue du fascisme dans les années trente, l'un britannique, l'autre hollandais. Comme si Hergé s'était intéressé de très près au cheminement international des idées fascistes ! En réalité, comme nous l'a précisé récemment un tintinophile avisé, la version d'Hergé est la plus crédible : Hervé Ducroquet a même identifié le *cartoonist* anglo-saxon qui lui avait ouvert la voie.

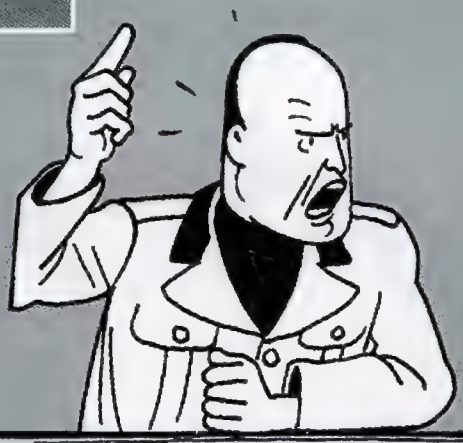
La Rédaction



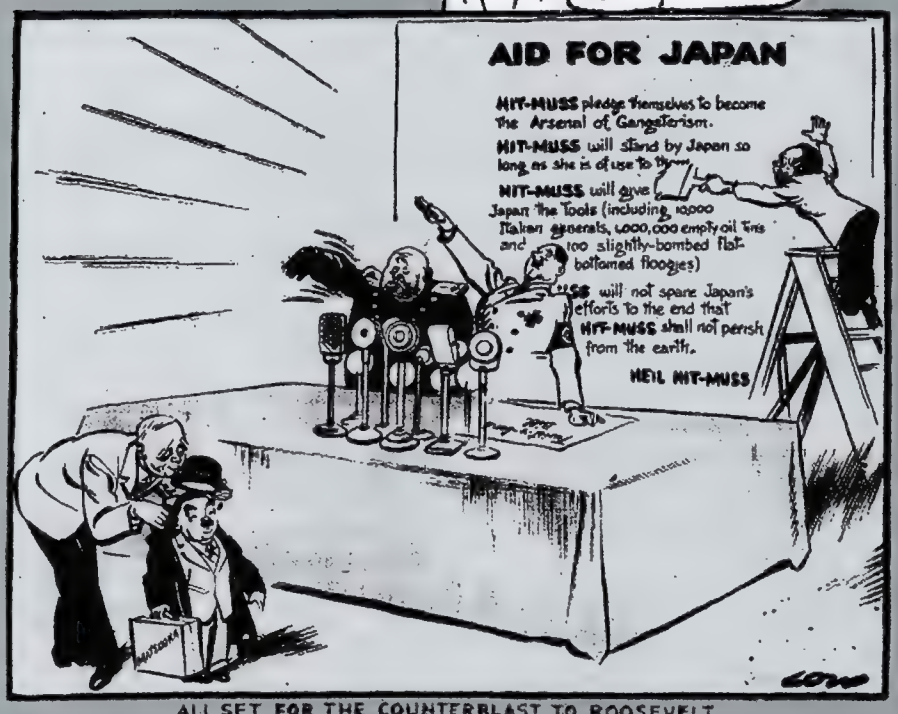
Ci-dessus :
La fusion opérée par Low des deux dictateurs en un seul, baptisé Muzzler, dans l'*Evening Standard* du 1er janvier 1938.

La première mention du nom de Müsstler apparait dans *Le Petit Vingtième* du 15 juin 1939. En fouillant le portefeuille d'un Syldave qui était sur le point de trouver refuge en Bordurie, Tintin y découvre des instructions secrètes relatives à une prise du pouvoir par le Zyldav Zentral Revolutzionär Komitzät. Le nommé Müsstler, qui signe ces instructions, et qui fait précéder sa signature d'un pittoresque « Amaih ! » comme d'autres ont alors recours au « Heil ! », est de toute évidence le chef du complot. Fort bien, mais d'où sort-il ?

Ci-contre, la caricature de Mussolini proposée par Hergé le 3 août 1933, dans le gag de Quick et Flupke intitulé *De la musique avant toute chose.*



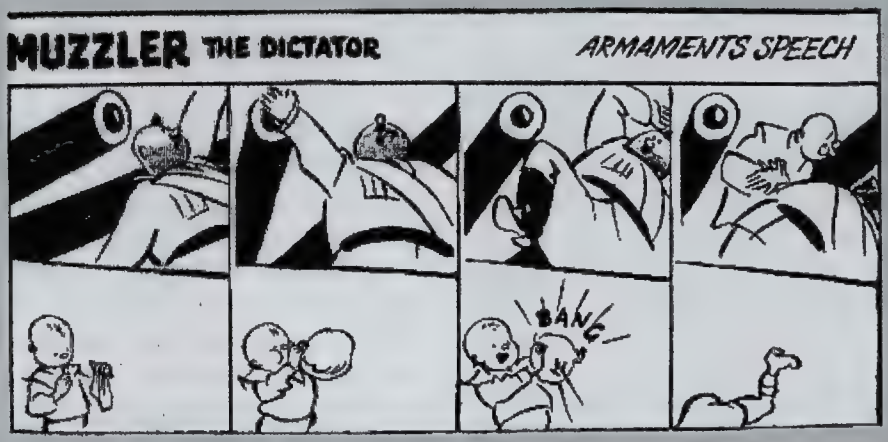
Ci-dessous, publié en 1941 dans l'*Evening Standard*, un cartoon de David Low représentant Mussolini et Hitler, alias Hit et Muss, des personnages qu'il avait révélés dès 1937.


AID FOR JAPAN
HIT-MUSS pledge themselves to become the Arsenal of Gangsterism.
HIT-MUSS will stand by Japan so long as she is of use to them.
HIT-MUSS will give Japan the Tools (including 10,000 Italian generals, 1,000,000 empty oil tins and 100 slightly-bombed flat-bottomed floogies)
HIT-MUSS will not spare Japan's efforts to the end that HIT-MUSS shall not perish from the earth.
HEIL HIT-MUSS
LOW

ALL SET FOR THE COUNTERBLAST TO ROOSEVELT

La lecture de la version française de l'ouvrage de Mark Bryant *World War II in Cartoons*, publié en juin 2005 chez l'éditeur britannique Grub Street[2], m'apprend qu'un dessinateur et caricaturiste britannique nommé David Low utilisa avant-guerre le nom de Muzzler, dans l'*Evening Standard* où il publiait ses cartoons depuis 1927, ceci pour désigner un personnage hybride inspiré de Mussolini et de Hitler.

Après avoir publié dans son journal une série de *strips* et de *cartoons* où il brocardait ces deux hommes de façon conjointe, sous les noms parfaitement limpides de *Hit and Muss*, David Low (1891-1962) avait décidé de les fondre en un seul personnage, sous le nom de Muzzler, lui conférant la stature et l'embonpoint de l'un et la mèche et la moustache de l'autre, afin de proposer à ses lecteurs une sorte d'archétype du dictateur de son temps.



Ci-contre :
Un des multiples gags imputés à Muzzler the Dictator par son créateur David Low dans l'*Evening Standard*.

Ci-dessous :
La caricature d'Adolf Hitler par Hergé, dans le gag de 1933 *De la musique avant toute chose*.

Abréviation de Mus(solini) et de (Hit)ler, le nom « Muzzler » est intéressant pour une autre raison : en anglais il désigne aussi bien la muselière portée par les bêtes agressives que la personne qui impose cet accessoire à autrui, c'est-à-dire le « museleur », celui qui bâillonne, celui qui impose le silence.

C'est le même raccourci qu'a pris Hergé en 1939 pour composer son « Müsstler ». Mais est-ce à dire qu'il était abonné à l'*Evening Standard* ?

C'est peu probable. Pourtant on sait que les archives documentaires qu'il avait entrepris de réunir contenaient un certain nombre d'illustrations et de *cartoons* qu'il avait découpés dans la presse internationale. Par ailleurs, le journal *Le Vingtième Siècle* se flattait d'avoir des correspondants à l'étranger, et rendait compte dans ses colonnes de ce qui se passait d'important dans les principales métropoles européennes. Il est donc très vraisemblable qu'il recevait chaque jour les principaux organes de presse. Et en ce cas, il est probable que l'*Evening Standard* en faisait partie.

Par voie de conséquence, il est tout à fait vraisemblable que ce soit effectivement dans le «Muzzler» de David Low que le créateur de Tintin a puisé son inspiration pour baptiser du nom de Müsstler le chef d'un complot visant la monarchie syldave. Il a dû le faire avec d'autant moins de scrupules qu'il savait très bien que ce personnage ne serait pas représenté dans le récit. On ne saura jamais quel physique Hergé aurait donné à Müsstler s'il en avait fait l'un des protagonistes du récit, ou s'il avait, par exemple, décidé de montrer son arrestation à la fin du *Sceptre d'Ottokar* !

Il faudra nous contenter des caricatures distinctes du *Duce* et du *Führer* proposées dans *Quick et Flupke*, et se souvenir qu'il y en a eu d'autres que celles que nous reproduisons ici.

Hervé DUCROQUET

Éléments complétés et mis en forme par la Rédaction.

[1] Pierre Assouline, *Hergé*, Plon, 1996, page 124.

[2] Publié en français chez Hugo et Cie, en 2009, sous le titre *La Seconde Guerre Mondiale en Caricatures*.

Non content d'avoir favorisé dans notre revue numéro 51 l'excursion qui nous a menés à Vargèse, ne voilà-t-il pas que Jean-Michel Petit a mis le doigt sur la discrète mais incontestable publicité qui apparaissait dans l'une des illustrations de notre article. Il s'est demandé si, dans la production d'Hergé, c'était un cas isolé. Il nous stupéfie en nous prouvant que non.

LA RÉDACTION

Ci-dessus : extraite de *La Vallée des Cobras*, la case où naît le soupçon.

Ci-dessous : l'annonce publicitaire publiée une semaine plus tôt dans le journal *Tintin*.

Elles n'ont rien d'un écran de fumée, les bouffées que le maharadjah de Gopal tire de son cigare en arpentant, les bras chargés, les rues enneigées de Vargèse. En effet, elles n'arrivent pas à occulter complètement le corps du délit : une inscription murale qui atteste bel et bien qu'en 1954 Hergé s'est laissé aller, dans ses bandes dessinées, à une forme discutable de publicité commerciale.

-

DÉCOUVERTES

Extrait de *La Vallée des Cobras*, le dessin litigieux est apparu, tel quel, dans le journal *Tintin* du 21 avril 1954. Une semaine plus tôt, on avait pu y découvrir – et ce n'est évidemment pas un hasard – une annonce illustrée vantant les mérites des deux modèles disponibles de la montre *Tintin* proposée par *Helva*.

Le fait que cette société suisse ait obtenu de l'éditeur du journal, alors concessionnaire exclusif des droits dérivés de l'œuvre d'Hergé, une licence qui lui permettait d'inscrire l'effigie de Tintin et Milou sur ses produits, n'impliquait sûrement pas qu'Hergé fasse, de surcroît, la promotion de la marque dans ses bandes dessinées. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est pourtant le cas, bien qu'il lui eût été très facile de transformer *Helva* en *Helvient*, à la façon dont il avait changé *Swift* en *Slift* dans *Tintin en Amérique* ou *Paramount* en *Paramoule* dans *Les Cigares du Pharaon*.

Enfin des montres de qualité pour les jeunes !
Précises – Anti-chocs – Anti-magnétiques
LA TINTIN JUNIOR
15 RUBIS
1.075 FR.
LA TINTIN SPORT
étanche
lumineuse
17 RUBIS
1.475 FR.
Assurées 2 ans contre perte, vol ou destruction totale.
HELVA
LES MONTRES TINTIN SONT DES MONTRES « HELVA » CREEES SPECIALEMENT POUR LES JEUNES ET LES SPORTIFS. – EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS HORLOGERS.

SUBLIMINALES DANS L'ŒUVRE

On nous dira qu'il n'avait pas hésité, dans *Tintin au pays des Soviets*, à mettre un bidon d'essence *Shell* dans les mains du petit reporter ou à inscrire en grands caractères, dans *L'Île Noire*, la marque *Johnnie Walker* sur un wagon-citerne. Mais dans ces cas-là, comme dans beaucoup d'autres, on pouvait être sûr que le dessinateur n'avait pas été sollicité pour citer ces marques, et qu'il ne percevait pas de royalties. Dans le cas de la promotion de *Helva*, moins décomplexée, plus subliminale, le doute est permis. Nous serions enclins à faire crédit à Hergé à ce propos, nous contentant d'y voir un clin d'œil – à la limite un excès de zèle – qui, peut-être, ne lui est pas personnellement imputable, Jacques Martin ou Bob De Moor ayant sans doute été chargés des décors de ce récit. Sauf que ce petit manège – à supposer que ce ne soit qu'un jeu, bien sûr ! – a eu au moins un précédent, plus discret encore !

C'était en 1950, au moment où Hergé et ses collaborateurs préparaient la publication de l'album *Le Temple du Soleil*. La case représentant les Dupondt s'essayant à la radiesthésie pour localiser Tintin, Haddock et Tournesol était parue sous une forme moins élaborée lors de la publication hebdomadaire de l'épisode. Pour l'album, la case (ici reproduite) a été entièrement refaite, et le décor y est plus important. Dans la vitrine de l'épicerie devant laquelle passent les deux olibrius, on aperçoit une pile de boîtes de pâtes, que les connaisseurs identifieront aisément : les pâtes *Toselli* dont le journal *Tintin* signalait depuis quelque temps qu'elles portaient le fameux « Timbre *Tintin* ». Cette fois encore le caractère minutieux du dessin de la vitrine empêche d'en imputer la responsabilité à Hergé. Mais il n'empêche ! Il a forcément cautionné cette forme de publicité déguisée.

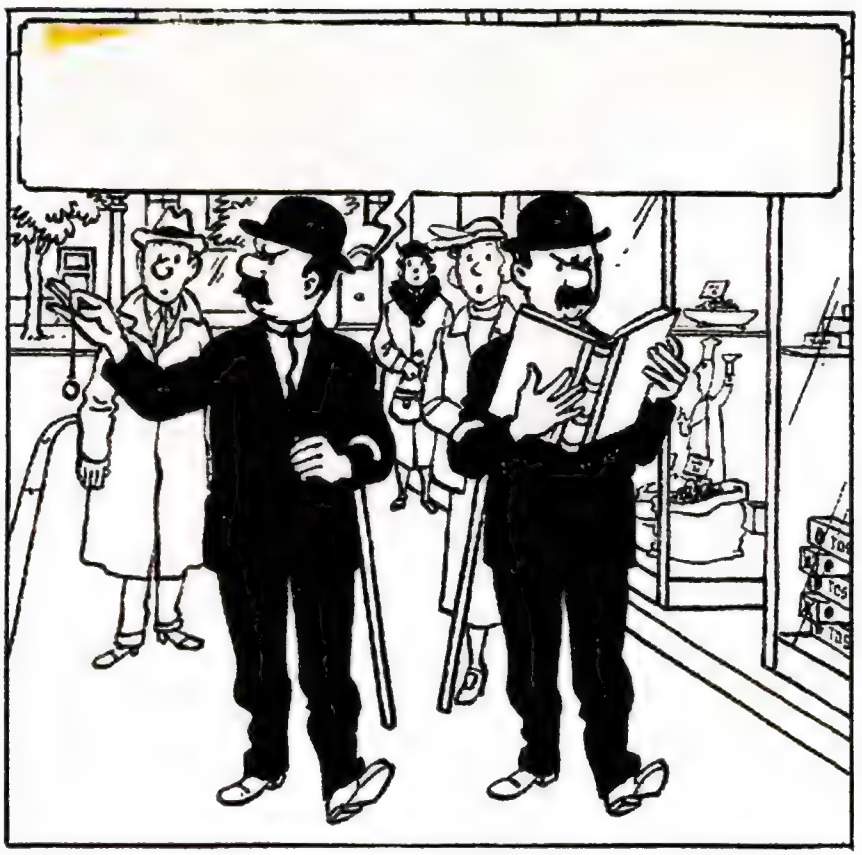
Que faut-il en penser ? Seul l'avenir nous le dira. Car en attendant de trouver, grâce à nos lecteurs peut-être, d'autres exemples de promotions commerciales aussi discrètes qu'incontestables, il nous faut réserver notre réponse.

Jean-Michel PETIT
avec le concours de Philippe GODDIN

PÂTES EXTRA TOSELLI
Les pâtes Extra sont livrées
En paquets de 250 grammes net, cartons de
40 paquets soit 10 kilos, dans les formats énumérés ci-dessous

Ci-dessus : une publicité pour les pâtes *Toselli*.

Ci-dessous : on retrouve celles-ci dans cette case du *Temple du Soleil*.

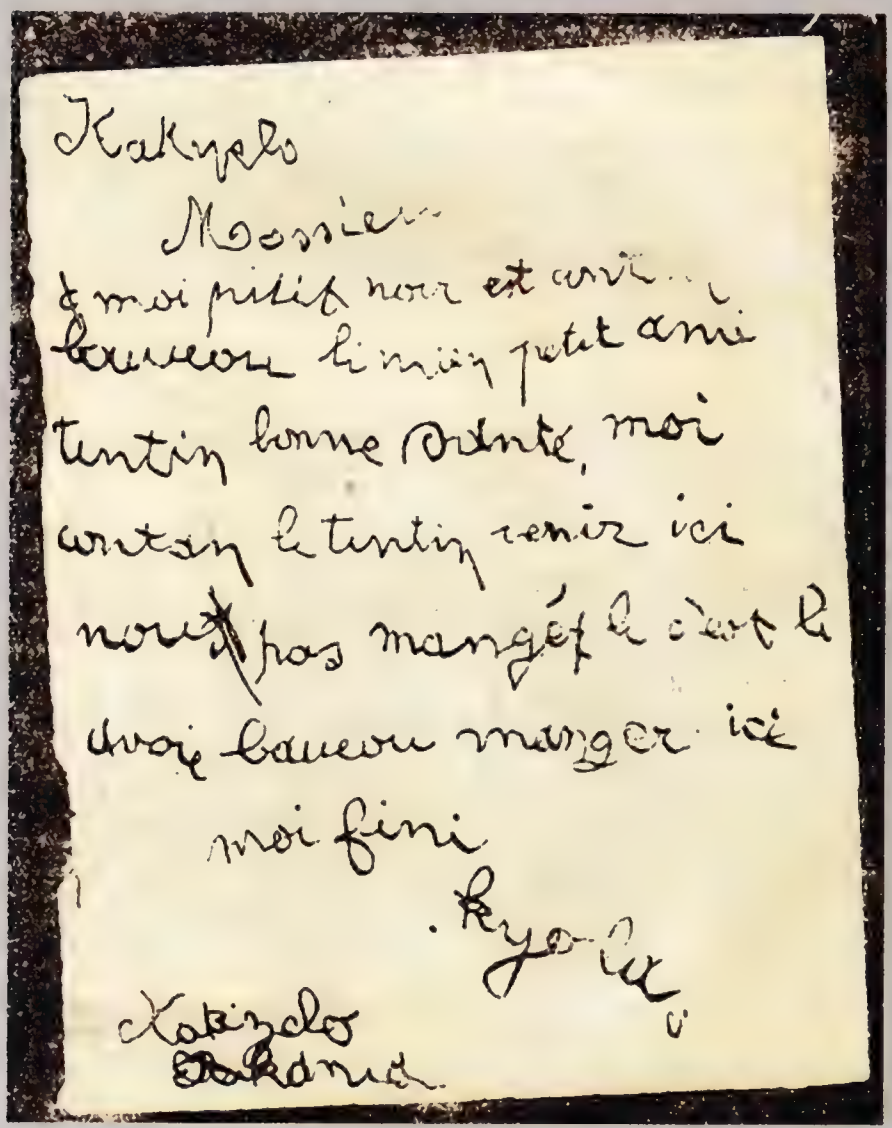


LA MISSION DE TINTIN

Case inédite de *Tintin in Kongo* publié en 1941 dans *Het Laatste Nieuws*.

Ci-dessous : la lettre du petit Kyola Kongo.

Au moment où certains s'acharnent à remettre en cause le maintien en librairie de *Tintin au Congo*, il nous paraît bienvenu (!) de restituer le climat qui présidait, dans les années trente, à la publication de cet épisode. Retour au « Congo de papa ».



La plus ancienne des lettres conservées en archives par Hergé est celle d'un jeune Congolais de huit ou neuf ans : le petit Kyola Kongo. Tout indique que sa missive, adressée à la rédaction du *Petit Vingtième* par l'entremise d'un missionnaire belge, est authentique. Si certains l'ont trouvée drôle, Kyola ayant promis que Tintin ne serait pas mangé s'il débarquait dans son village, Hergé la trouvait surtout très touchante.

Comme le précisera plus tard *Le Petit Vingtième*, l'envoi effectué par le père L. date du 6 juillet 1930. Ce jour-là, le numéro du *Vingtième Siècle* daté du jeudi 29 mai venait de parvenir à la Mission Notre-Dame Auxiliatrice de Kakyelo, située à l'extrême sud-est du Congo belge, dans la province du Katanga.

S'ils ne mangent pas les Blancs qui leur rendent visite, les petits Noirs de Kakyelo dévorent *Le Petit Vingtième* comme les Pères Blancs dévorent leur « grand » *Vingtième*. Quelle surprise pour eux tous d'apprendre par ce numéro que leurs amis Tintin et Milou vont se rendre au Congo. *Mes petits indigènes s'intéressent énormément à Tintin*, écrit le missionnaire. *C'est une joie pour eux de savoir qu'il va partir pour le Congo. Aussi, ils l'invitent à venir passer quelques jours dans leur village. Faites, je vous prie, la commission à votre grand reporter, Tintin.*

Le courrier est accompagné de la lettre autographe que le petit Kyola Kongo adresse à son ami Tintin, et d'une série de photos le montrant, parmi ses condisciples, lisant le numéro du *Petit Vingtième* qui leur a apporté la bonne nouvelle. Non content de reproduire la lettre du petit Congolais et de faire écho à celle du missionnaire, *Le Petit Vingtième* du 14 août fera sa « une » d'une de ces photos.

ET MILOU AU CONGO

Ce n'était pas la première fois que des missionnaires belges œuvrant au Congo adressaient à la rédaction du *Vingtième Siècle* l'une ou l'autre preuve irréfutable du succès du quotidien catholique jusque dans les régions les plus reculées de la Colonie. Ainsi, en décembre 1929, alors que Tintin se mesurait aux Bolcheviks, le journal avait-il publié en première page une photo où apparaissait clairement le partage de lectorat entre le « *Vingtième* » et son supplément. Une photo au clin d'œil à ce point prémédité que si elle prête aujourd'hui à rire de quelqu'un, c'est plus sûrement du religieux, calé dans son transat et suçant sa pipe, que de ses ouailles en représentation.

On le voit, ce n'est donc pas sans raison que l'abbé Norbert Wallez, le directeur du journal, a préféré qu'Hergé envoie ses héros, à peine revenus de Russie soviétique, en terre africaine plutôt qu'en Amérique. Il s'agissait bien d'envoyer Tintin en mission... auprès des missionnaires.

S'il songeait déjà aux gangsters de Chicago, Hergé a relevé ce défi, pour l'aventure qui était promise à son héros au Congo, plus que pour y faire œuvre évangélique. Ce n'est donc pas seulement pour complaire à son « patron » que le dessinateur aura montré dans son récit, dès le 17 juillet, les petits (et les grands) Congolais pressés d'accueillir Tintin chez eux. De même, si Tintin, un peu plus tard, acceptera de remplacer au pied levé un missionnaire malade, il se fera un plaisir de parler, non de religion, mais de la lointaine Belgique à des enfants dont tout lui indique qu'ils s'y intéressent.

Eh oui ! Qu'on le déplore ou non aujourd'hui, la Belgique était alors considérée comme la patrie des Congolais... aussi vrai que deux et deux font quatre.

Philippe GODDIN

Le 9 décembre 1929, *Le Vingtième Siècle* avait publié cette photo envoyée par un autre missionnaire de la province de l'Équateur.

Photo présumée du petit Kyola, publiée le 14 août 1930 à la « une » du *Petit Vingtième*.

UNE CASE INÉDITE EN ALBUM

Ne cherchez pas cette image dans l'album *Tintin au Congo*, version en noir et blanc : bien qu'elle puisse sembler familière, elle n'y apparaît pas. Elle n'est pas parue non plus dans *Le Petit Vingtième*. Bien cachée, elle a été repérée dans la reprise de l'épisode par *Cœurs Vaillants*, publiée en France en 1932.

La leçon de géographie donnée par Tintin aux petits indigènes aurait pu, sans qu'Hergé y trouve à redire, avoir pour sujet la France plutôt que la Belgique, les deux nations étant à l'époque puissances coloniales. Il aurait suffi de remplacer un pays par l'autre sur le tableau noir, ce que feront par la suite les Portugais de *O Papagaio* et les Suisses (!) de *L'Écho Illustré*. On ignore pourquoi *Cœurs Vaillants* n'a pas voulu de cette substitution. Mais c'est visiblement avec l'accord de l'auteur que l'hebdomadaire a renoncé à publier tout ce passage, y compris l'interruption du cours de Tintin par un léopard, soit l'équivalent de quatre pages de la version originale.

Il fallait néanmoins recourir à une case de transition pour passer sans heurt de la séquence de la découverte de la mission par Tintin à celle de la chasse à l'éléphant du lendemain. Et cette case, il revenait tout naturellement à Hergé de la composer, ce qu'il fit.

Oubliée de tous depuis lors, la voici donc exhumée, et reproduite ici pour votre plus grand plaisir, car ce n'est pas si souvent qu'on retrouve un inédit comme celui-là.

Olivier GRIMPREL

Ci-dessus :
Case de *Tintin au Congo* inédite en album, parue dans *Cœurs Vaillants* le 23 octobre 1932, lors de la publication tronquée du récit dans l'hebdomadaire.

le vingtième siècle
JOURNAL CATHOLIQUE QUOTIDIEN
11, Boulevard Bischoffsheim, BRUXELLES
CHAQUE DIMANCHE, ses chroniques artistiques et littéraires.
CHAQUE LUNDI, son supplément féminin.
CHAQUE JEUDI, son supplément pour enfants, le « petit vingtième », avec les aventures extraordinaires de Tintin et de son chien Milou, au Congo.

Ci-contre :
Annonce illustrée publiée dans la revue *Que Lire ?* d'août 1930 (numéro spécial consacré à l'Exposition de la Presse Catholique, à laquelle se disposait à participer *Le Vingtième Siècle*).
Deux années se sont écoulées entre ces deux dessins et, comme on le voit, leur style n'a pas changé.

ASSEZ RAMÉ !

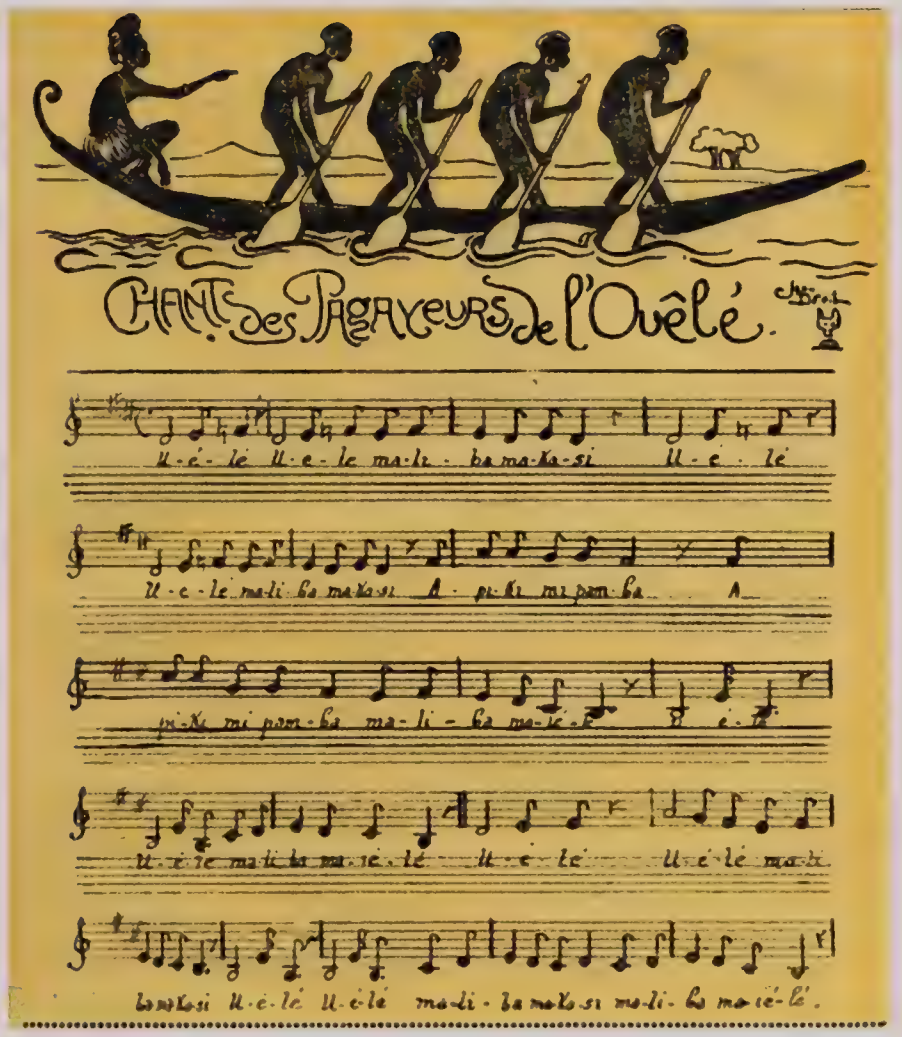
Le mystère de l'origine du chant des piroguiers de *Tintin au Congo* avait été souligné dans notre revue n°40 par Yves Horeau. Philippe Goddin émettait, quant à lui, l'hypothèse du répertoire choral scout. Thierry Scaillet, l'entendait... de la même oreille. Encore fallait-il trouver un document susceptible d'avoir servi à Hergé.

La Rédaction

C'est chose faite ! Thierry a découvert récemment ce *Chant des Pagayeurs de l'Ouêlé* trancrit et illustré par Jean Droit, publié en décembre 1922 dans la revue *Le Scout*, l'organe des Boy-Scouts de Belgique. Bien que Georges Remi ait alors, depuis peu, quitté les BSB (pluralistes) pour les Belgian Catholic Scouts de Saint-Boniface, il est très plausible qu'il soit resté abonné à la revue qu'il lisait dès son adhésion au mouvement.

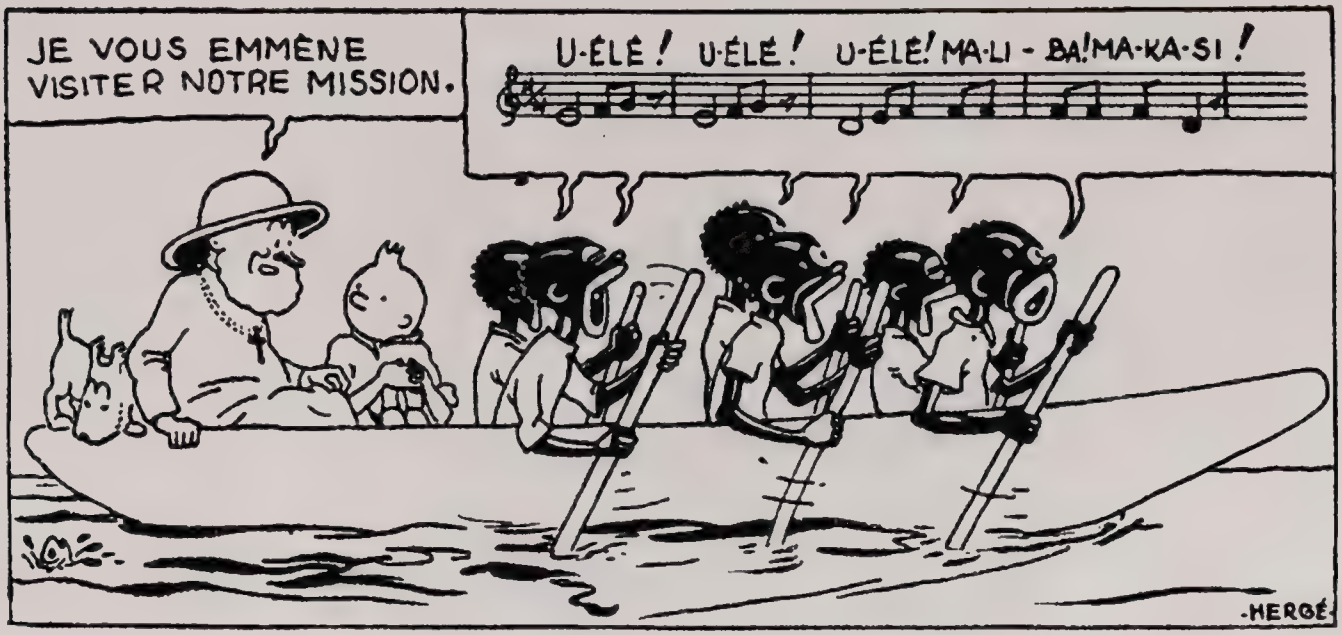
Nouvelle énigme, cependant : si c'est bien là qu'il s'est documenté, pourquoi Hergé a-t-il modifié la transcription des notes ?

Amis tintinophiles qui connaissez la musique, c'est à vous de chanter !

Rémi FASSOLE-LASSIDOT

CHANT des PAGAYEURS de l'Ouêlé.
U-é-lé U-e-le ma-li-ba ma-ka-si U-é-lé
U-e-le ma-li-ba ma-ka-si A-pi-ki mi pom-ba A
pi-ki mi pom-ba ma-li-ba ma-ié-lé
U-é-le ma-li-ba ma-ié-lé U-e-lé U-é-lé ma-li
ba-ka-si U-é-lé U-é-lé ma-li-ba ma-ka-si ma-li-ba ma-ié-lé.

Ci-dessus, la transcription de Jean Droit en 1922.

Ci-dessous, celle d'Hergé en 1931, dans *Tintin au Congo*.



LARRONS EN FOIRE

Ce 11 octobre 1962, comme tous les autres jours, l'équipe des Studios Hergé s'était promis de faire preuve d'une activité intense...

Les *Bijoux de la Castafiore* étant terminés, Hergé avait pris des vacances à Palerme avec sa compagne, durant tout le mois de septembre. Sachant que quand le chat n'est pas là les souris dansent, ses collaboratrices et collaborateurs avaient décidé de s'accorder eux aussi un peu de bon temps.

Fauteuils de plage, sacs de couchage, oreillers et ventilateurs, magazines, café et boissons fraîches allaient prolonger l'été. La décontraction était totale dans les esprits, mais attention : on avait décidé de travailler quand même ! C'est ainsi que Josette Baujot avait apporté son matériel de repassage, et France Ferrari du linge à sécher. Bob De Moor avait du sommeil à rattraper et de la lecture à terminer. Jacques Martin avait une table de ping-pong à monter... que Roger Leloup s'était engagé à tester sans attendre. Michel Demarets

avait des photos à prendre. Anita Carbonez et Mady Denis, coloristes venues en renfort, comptaient faire avancer leur tricot. Et pour soutenir l'effort collectif, Baudouin van den Branden avait apporté du champagne.

C'est alors qu'arrivant de l'aéroport, Hergé fit son entrée, accompagné du chauffeur Théo Vandenbosch…

Les scènes décrites ici ne furent bien sûr qu'une mise en scène destinée à faire douter Hergé de l'ardeur au travail de son personnel. Le coup a parfaitement réussi.

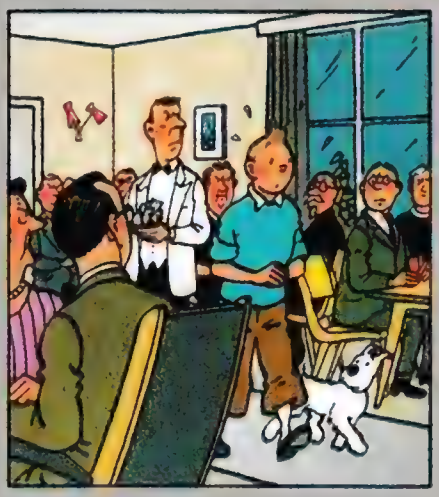
Photos Michel Demarets

MON AMI NONO, LIBRE CHEZ LES DURS

Le dossier de notre dernière revue était consacré au souvenir qu'avait gardé de son ami Hergé le poète Jean Libert. L'auteur de *Capelle-aux-Champs* y évoquait notamment ses retrouvailles avec le créateur de Tintin en juin 1948 près de Montreux. Nous publions ici le compte-rendu que fit Hergé lui-même de cette rencontre à Marcel Dehaye, leur ami commun, resté à Bruxelles. La lettre dont nous extrayons ce passage est datée du vendredi 25 juin 1948.

[...] Nous avons donc vu hier Nono, Geo[1], Annie et Tatou, fraîchement arrivés à Glion, près de Montreux : heureux comme des rois de la liberté retrouvée, cette liberté qui permet à Jean d'écrire son nom sur la bouteille d'eau minérale qui est la sienne, à la table d'hôtes de la pension, et de l'écrire simplement, sans crainte que quelqu'un, ayant lu ce nom, s'écrie : « Tiens ! Jean Libert, n'est-ce pas ce traître qui... »

Je viens de parler d'eau minérale, de table d'hôtes, et de pension. Glion est magnifique. Dominant Montreux, on y a une vue admirable sur le lac. Mais la pension !... Tenue par des protestants, des vrais, des durs : le propriétaire, un monsieur jeune encore, mais sérieux, sérieux ! Sa femme, jeune également et assez jolie, mais coiffée de bandeaux noirs, et sérieuse, sérieuse... À table donc, pensionneurs et pensionnaires : une admirable collection de vieilles jeunes filles anglaises, d'étudiants hollandais espérantistes et d'apprentis séminaristes grecs. « Encore un peu de moutarde, Mademoiselle ? » Je me trompe d'ailleurs : pas de moutarde à table. En revanche, de l'eau nature, beaucoup d'eau nature ; deux ou trois bouteilles



d'eau minérale, pour quelques natures plus généreuses, et une bouteille de cidre — pardon, de jus de pommes ! — pour les jouisseurs !

Les jouisseurs, en l'occurrence, c'était nous. Je m'étais timidement hasardé, voulant fêter notre rencontre, à demander du vin. J'aurais demandé de la cocaïne que j'aurais obtenu le même effet. Non, Monsieur, il n'y avait pas de vin dans la maison ! Je crains d'avoir fait beaucoup de tort à Jean, par cette seule question : quelle sorte de gens fréquente-t-il, ce garçon ?... J'ai pensé à Villon : « Je meurs de souef auprès de la fontaine ». À nos pieds s'étendaient des hectares et des hectares de vigne...

Ensuite, Jean a proposé une petite promenade à Montreux, en auto... Bavardé, pris le thé, et reconduit Jean, Geo, Annie et Tatou (le chien) à Glion. Nous avons d'ailleurs eu une excellente conversation, pendant que Germaine, Geo et Tatou allaient voir les magasins. Retour à Gland. Ce matin, j'ai été à Genève où j'ai parlé de Jean au rédac-chef de *L'Écho Illustré*. Nous devons, Jean et moi, le rencontrer mercredi prochain. Sans doute pourra-t-il donner à Nono d'utiles tuyaux. [...]

GEORGES

À droite :
Dans cette case de *Tintin au Tibet*, Hergé braque sur Tintin des regards réprobateurs, les mêmes qui s'étaient braqués sur lui, dix ans plus tôt, lorsqu'il avait commandé à boire lors de sa visite à la famille Libert, à Glion.

Ci-dessous, une carte postale de Glion qui aurait pu bénéficier de l'*imprimatur* de ceux qui accueillaient l'ami Nono.

[1] Nono est, depuis son enfance, le surnom de Jean Libert. Geo est celui de son épouse Georgette.

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES CRAYONS DE COULEUR *L. & C. HARDTMUTH*

Si le courrier d'Hergé fournit quelques renseignements sur les boîtes de crayons de couleur que le créateur de Tintin illustra en 1948 pour *Koh-I-Noor – L. & C. Hardtmuth*, on est encore loin de tout savoir sur les dessins qu'il avait composés. Rares sont les boîtes qui ont survécu, si bien qu'aucun collectionneur ne peut se targuer aujourd'hui de les posséder toutes. D'ailleurs, on n'en connaît même pas tous les modèles. D'où l'intérêt de dresser un inventaire.

Fin 1944, alors que trois albums à colorier *Tintin et Milou* étaient disponibles depuis quelque temps, Hergé avait été contacté par le fabriquant de crayons *Koh-I-Noor*. Normalement, les amateurs auraient donc pu disposer sans délai des crayons de couleur *Tintin* qui leur manquaient. Mais c'était sans compter avec l'inertie de Bernard Thièry, l'agent commercial d'Hergé, qui estimait que cette proposition n'était pas intéressante, et qui trouvait que ce serait *galvauder les droits de reproduction* que d'y donner suite. Trois ans plus tard, débarrassé de Thièry à qui il reprochait bien des malversations, Hergé renoue le contact avec Monsieur Ponsard, l'agent exclusif pour la Belgique et le Luxembourg de la firme tchécoslovaque. Et le 25 février 1948, un contrat portant sur *douze dessins inédits « Tintin et Milou »* destinés à *l'emballage de crayons de couleur* est signé. Il s'agit pour Hergé de produire ses dessins dans quatre formats distincts, au double des dimensions imprimées et de les concevoir *de telle façon que le pointillé représentant l'ouverture de la boîte ne choque pas dans le dessin.* Le 12 mai, Hergé envoie sa facture, ce qui signifie que les dessins ont été remis à la firme *Koh-I-Noor.*

Jusqu'ici, on savait que les étiquettes avaient été imprimées en offset, mais on n'avait pas d'indications sur les douze sujets traités. On peut cependant observer que sur les boîtes retrouvées, les dimensions des quatre modèles permettaient de regrouper les sujets appartenant au même album. L'étiquette du 218 (6 crayons longs) mesure en effet 48 x 180 mm, celle du 219 (12 crayons longs) 96 x 180 mm, celle du 225 (6 crayons courts) 48 x 110 mm et celle du 226 (12 crayons courts) 96 x 110 mm. Selon toute vraisemblance, les étiquettes des quatre modèles tirés d'un même album étaient donc imprimées d'une seule pièce, côte à côte, ce qui signifierait que les douze *dessins* étaient en fait des *ensembles* de quatre dessins. L'inventaire complet nous donnerait donc un total de quarante-huit boîtes illustrant douze titres. Or, jusqu'ici nous n'avons pu en identifier que vingt-neuf.

En revanche, la mise en ordre à laquelle nous nous sommes livrés sur la double page suivante nous a permis, d'une part, de déterminer précisément les douze titres d'albums qu'Hergé a illustrés, et d'autre part de pointer les modèles et sujets qui manquent encore à l'appel. Inutile, donc, de rechercher une boîte qui illustrerait *L'Oreille cassée*: c'est à coup sûr un titre qu'Hergé a négligé.

Par contre — avis aux chasseurs de primes — il manque encore dix-neuf boîtes. Et on n'a retrouvé jusqu'ici qu'un seul ensemble complet de 4 dessins sur un même titre. Affaire à suivre donc, et de près. Ah, oui ! Un dernier détail : on n'a jamais retrouvé non plus les douze... pardon ! les quarante-huit dessins originaux.

PH. GODDIN et G. LALOY

Comme on le verra en tournant la page, si les quatre sujets relatifs au *Trésor de Rackham le Rouge* ont été retrouvés, et s'il ne manque qu'un des sujets des *Cigares du Pharaon*, du *Lotus Bleu*, de *L'Île Noire* et du *Temple du Soleil*, il manque toujours la moitié des sujets de *Tintin au Congo*, de *Tintin en Amérique*, du *Sceptre d'Ottokar*, du *Crabe aux Pinces d'or*, du *Secret de La Licorne* et des *7 Boules de cristal*. Pire encore : trois des quatre sujets de *L'Étoile mystérieuse*, n'ont jamais été identifiés.

Particulièrement réussie, cette scène — inédite en album — illustre la boîte de douze crayons de couleur longs inspirée de l'album *Le Sceptre d'Ottokar.*

N° 225 N° 226

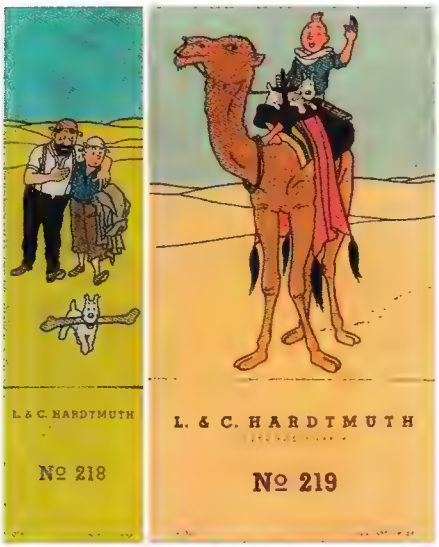
TINTIN AU CONGO

N° 225 N° 226

TINTIN EN AMÉRIQUE

N° 225

LES CIGARES DU PHARAON



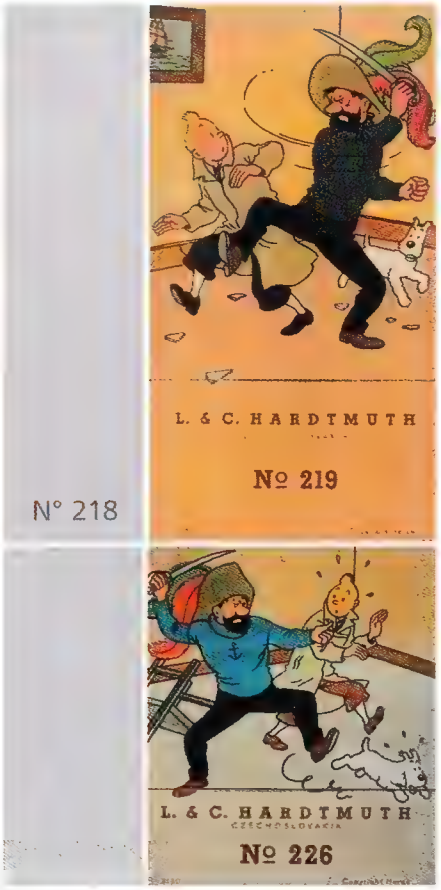
N° 225 N° 226

LE CRABE AUX PINCES D'OR

N° 218

N° 225 N° 226

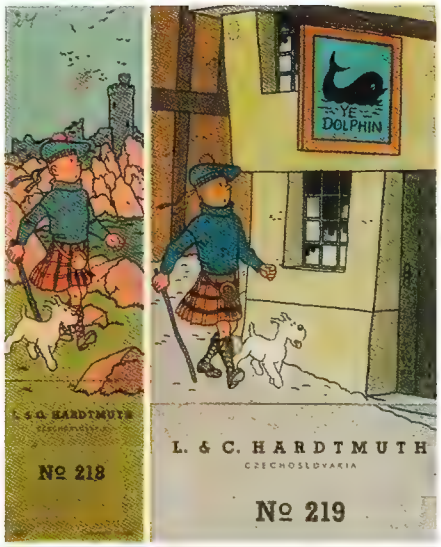
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE



N° 218

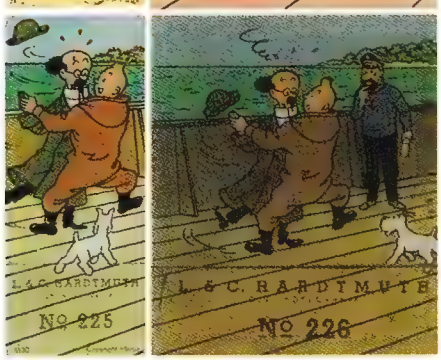
LE SECRET DE LA LICORNE

LE LOTUS BLEU

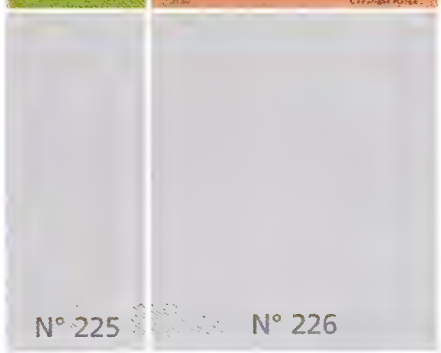


L'ÎLE NOIRE

LE SCEPTRE D'OTTOKAR



LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE



LES 7 BOULES DE CRISTAL

LE TEMPLE DU SOLEIL

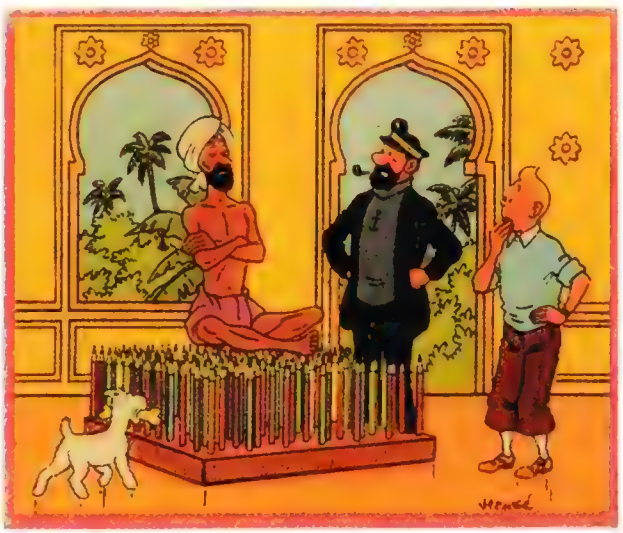
FRAÎCHEUR RELATIVE

Selon notre ami Philippe Mouvet, le Tintin en caoutchouc mousse articulé représenté sur le prospectus des crayons de couleur *Staedtler* dont nous avons fait état dans la revue n° 52 serait de la marque *Delacoste*. Cette figurine, dit-il, aurait existé en trois versions : avec pull rouge, pull jaune et pull bleu. Philippe nous communique la photo d'une de ces poupées, conservée dans un état de fraîcheur remarquable (la plupart d'entre elles ayant séché et s'étant désagrégées avec les années). Ceci d'autant plus qu'il nous faut ajouter cinq ans à l'âge que nous avions attribué à cet objet. En effet, si nous avancions la date de 1960 pour l'apparition de cet article dans le journal *Tintin* (édition belge), les précisions apportées récemment par Jean-Marie Embs et Philippe Mellot, dans le volume *Les Archives Tintin - L'Affaire Tournesol* édité par Moulinsart et diffusé par les Éditions Atlas, nous apprennent que cet article fut annoncé dans *Tintin – France* dès le 26 mai... 1955 !

NOUVELLE JEUNESSE

AVANT

Une question était posée aux collectionneurs dans notre revue numéro 52 : la boîte de douze crayons de couleur courts *Staedtler* annoncée sur le prospectus destiné aux détaillants a-t-elle été commercialisée ou pas? Et si oui, quelle en était l'illustration ? *Oui, cette boîte existe*, nous répond Philippe Mouvet, *mais l'image qu'elle propose n'est que le recadrage de celle des crayons longs*. Ne disposant que d'une photo médiocre de la boîte qu'il a trouvée dans un état déplorable, Philippe s'est risqué au petit jeu du « avant – après », à partir de notre boîte de crayons longs, grâce au programme *Photoshop*. Eh oui ! Il n'y a pas que les stars vieillissantes qui ont droit à une nouvelle jeunesse grâce aux bienfaits de l'informatique. Comme toujours dans ces cas-là, l'image marquée « avant » montre le sujet décrépit par les années, et celle marquée « après » le représente dans la fleur de l'âge. Paradoxe classique !



APRÈS

JEAN-MARIE APOSTOLIDÈS
PHILIPPE GODDIN

HERGÉ
LECTURES D'ENFANCE

PORTRAIT D'HERGÉ EN LECTEUR INTERMITTENT

La plupart des travaux consacrés à Hergé l'approchent sous l'angle du dessin. La partie la plus manifeste de son talent ne doit cependant pas occulter ses autres dimensions de créateur.

Hergé a montré dès son enfance un talent graphique qu'il ne cessera d'affiner. Le premier qui attira notre attention sur Hergé écrivain fut Jan Baetens[1]. L'écriture est effectivement aussi importante chez Hergé que le dessin [2]. Du reste, si les *aficionados* de Tintin gardent de nombreuses images en mémoire, ils se souviennent tout autant de répliques qui font mouche [3]. Le dessinateur ne saurait donc être séparé de l'écrivain. C'est un artiste complet, au sens où Tournesol est défini comme un *athlète complet*. Mais que serait un athlète qui ne s'entraîne pas, un écrivain qui ne lit pas ? Nous aimerions ouvrir une nouvelle piste : celle d'Hergé lecteur nous paraît aussi importante que les deux autres.

Georges Remi plongé dans un livre, chez lui, peu après son mariage en 1932 (coll. Philippe Goddin).

Durant sa scolarité, Georges Remi lit peu. À cette époque, les écoliers ne sont pas encouragés à lire autre chose que les manuels scolaires. À plusieurs reprises, Hergé insistera auprès de ses correspondants sur l'impact qu'a eu sur lui le livre *Roi et Paysan* qu'il avait découvert à l'âge de dix ans. Nous y reviendrons.

Dans sa famille, il n'y avait guère de livres, la lecture étant considérée avec suspicion par Alexis Remi[4]. Benoît Peeters résume : *Je crois Hergé quand il assure ne pas avoir lu Jules Verne. Il a lu Dumas, par contre, mais quelques classiques seulement. Un peu de Leblanc, un peu de Leroux. Pas mal d'anglo-saxons* [5].

Dès son entrée dans la vie active, les choses changent : Hergé n'est ni un intellectuel ni un lecteur passionné mais c'est un homme intelligent, ouvert, curieux. Rien ne lui est étranger, ni le passé, ni le présent, ni même le futur. Par ailleurs, dès les premières *Aventures de Tintin*, il s'appuie sur des livres pour décrire les pays traversés par son petit reporter et conférer à ses aventures une « couleur locale » crédible. Il serait arbitraire de distinguer les volumes qu'il utilise à des fins de documentation de ceux qui marquent sa sensibilité profonde ou qui stimulent son imagination. Pourtant, nous devinons que certains auteurs, comme Henry de Montherlant, Robert Poulet ou Félicien Marceau, ont exercé une grande influence sur lui. Sans prétendre être exhaustifs en pareil domaine, nous aimerions ouvrir la discussion sur ce plan, avec l'espoir que d'autres tintinophiles prendront le relais.

Avant de chercher à savoir quels livres Hergé a lus et quels sont ceux qui l'auraient marqué, on doit s'interroger sur les individus qui ont exercé sur lui une certaine autorité intellectuelle. Puisqu'il n'avait pu, à son grand regret, entreprendre des études supérieures, c'est en effet par l'intermédiaire de « passeurs » qu'il prit connaissance des livres qui le marquèrent.

À ses débuts, il faut certainement mentionner l'abbé Norbert Wallez. A-t-il lu les livres écrits par son patron de presse, et notamment son principal ouvrage, *Belgique et Rhénanie* [6] ? En tout cas, qu'il l'ait lu ou non, il s'imprègne de ses idées. Il n'est pas certain, en revanche, qu'il partage les goûts littéraires du directeur du *Vingtième Siècle*. Pour des raisons idéologiques, celui-ci accordait par exemple beaucoup d'intérêt à Guido Milanesi, dont les romans rapportent les glorieux exploits des marins italiens [7]. À en croire Paul Jamin, l'admiration d'Hergé pour la personne et les idées de Wallez n'allait pas jusqu'à partager ses inclinations : *Peut-être ces récits choisis par l'abbé Wallez, grand admirateur de Mussolini, versaient-ils de l'héroïsme dans le cœur des citoyens. Chez nous, ils provoquaient des crises d'hilarité lorsque Georges nous en lisait des passages, gestes guerriers à l'appui* [8].

Quant à Germaine Kieckens, sa future épouse, leur correspondance révèle un goût commun pour les œuvres de Henry de Montherlant, même si par ailleurs la mention, dans une lettre, du roman d'Henri Bordeaux *La Robe de Laine* nous ouvre une fenêtre sur l'inconscient de Georges Remi.

Parmi les passeurs, on peut citer Jacques Van Melkebeke. Un autre intermédiaire essentiel est Baudouin van den Branden, qui évolue dès avant la guerre dans les milieux littéraires belges et français. Dans les années cinquante, la gloire venant, Hergé tente de se hisser à la hauteur de sa réputation. C'est alors qu'il découvre Balzac, grâce à Félicien Marceau. Dans les dernières années de sa vie, un autre passeur, Pierre Sterckx, lui fait découvrir la modernité en art et en littérature.

Chacune des *Aventures de Tintin* prend sa source dans des livres ou des magazines. On sait la place qu'a tenue *Le Crapouillot* dans la conception des premiers récits d'Hergé. Si *Moscou sans voiles* de Joseph Douillet a servi de point de départ à *Tintin au pays des Soviets*, Bernard Spee a montré récemment la place que le livre *Un an au Congo*, de Chalux, tenait dans la création du deuxième album du héros. En ce qui concerne ses aventures en Amérique du Nord, c'est du côté de Georges Duhamel et de ses *Scènes de la Vie future* qu'il faut se tourner, de même que du côté de René Thévenin et Paul Coze, avec leur ouvrage *Mœurs et Histoire des Indiens Peaux-Rouges*. L'influence sur *Le Lotus bleu* du roman de Paul d'Ivoi *Cigale en Chine* est certainement moins importante que celle de *L'Épouse du Soleil* de Gaston Leroux sur *Le Temple du Soleil* [9]. On peut donc dire qu'un ou plusieurs volumes ont chaque fois servi de déclencheur à Hergé pour initier une nouvelle aventure. Et même si nombre de ces publications sont connues, il reste sûrement des découvertes à faire.

Terminons cette présentation en évoquant les écrivains qui, au-delà de la relation anecdotique entre tel de leurs écrits et telle aventure de Tintin, ont marqué Hergé. Parmi les noms qui s'imposent au début de sa carrière, Robert Poulet tient une place discrète mais essentielle. Avant la guerre, il a écrit *Handji*, *Les Ténèbres* et *Prélude à l'Apocalypse*, édités chez Denoël, ouvrages qu'Hergé a probablement lus. Pendant la guerre, *L'Ange et les Dieux* paraît aux Éditions de la Toison d'Or. Après la guerre, *Le Livre de quelques-uns*, qu'il publie chez Plon, nous semble important dans la mesure où Hergé a pu y conforter sa vision aristocratique de l'existence. En 1967, son livre *Les Sources de la Vie*, qui raconte le contact prolongé d'un Blanc avec des sauvages, a dû frapper l'imagination du créateur de Tintin : selon Poulet, ces derniers étaient à la fois une véritable tribu primitive et une métaphore du monde contemporain. Certes, *L'Oreille cassée* est antérieure, mais ce rapprochement souligne une sensibilité commune chez les deux hommes. On peut donc dire que même si elle n'est pas immédiatement perceptible dans *Les Aventures de Tintin*, l'influence de Poulet sur Hergé fut grande.

Nous avons le sentiment qu'en raison de son énorme culture, Poulet devait être, des deux, la personnalité dominante. Il en va probablement de même pour Raymond De Becker, qui avait très tôt recommandé à Hergé la lecture d'un important ouvrage sur Nietzsche. Une enquête à son propos ne devrait pas se limiter au *Livre des Vivants et des Morts* paru en 1942, mais inclure les ouvrages plus tardifs sur lesquels il a travaillé pendant des années, comme *Bilan de la Psychologie des Profondeurs* par exemple, qui ne paraît qu'en 1968 mais qui est le fruit d'une longue réflexion sur Freud et sur Jung. Une réflexion que De Becker a pu partager avec Hergé. C'est du reste par son entremise qu'Hergé a pu découvrir Bachelard et Jung, auteurs dans l'œuvre desquels il se plongera, et qui auront un impact direct sur les aventures du petit reporter [10].

On le voit : l'enquête permettant de mieux comprendre Hergé en tant que lecteur ne fait que commencer. Un inventaire de sa bibliothèque serait particulièrement éclairant, tout comme l'exhumation des marques qu'il aurait pu faire dans les marges au cours de ses lectures. Mais à supposer que cette bibliothèque soit demeurée en l'état, sa clef est-elle disponible ?

JMA & PG

[1] Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Labor, 1989.

[2] Hergé n'utilisera que tard le terme *bande dessinée*. Dans les années 1939-1941, il fait état de « séries de dessins avec texte dans la bouche des personnages ».

[3] *Et le squelette, Wolff, c'était vous ?* est une de ces phrases qui, sorties de leur contexte, prennent un sens surréaliste.

[4] Et cela de tout temps, comme Hergé le racontait en 1963 dans *Les Nouvelles Littéraires* : *J'avais vingt ans et je faisais mon service militaire. Un de mes camarades, avec un clin d'œil entendu, m'avait prêté un livre de Félicien Champsaur (...) et (...) je l'avais apporté à la maison. Mon père arrive, voit le bouquin (...) en parcourt quelques lignes... (...) Je le vois rougir violemment et... une seconde après, c'était le livre lui-même qui rougissait. Dans le fourneau du poêle.*

[5] Benoît Peeters, courriel du 8 février 2010. Parmi les auteurs anglo-saxons, il faut certainement compter Jerome K. Jerome.

[6] A. Dewit, Bruxelles, 1923,

[7] Les écrits de Guido Milanesi (1875-1956) sont pour la plupart inspirés par son expérience maritime ou ses voyages.

[8] *Paul Jamin, Georges Remi, complices cités*, Meunier, Bruxelles, 1998.

[9] Dans ce dernier cas, il ne serait pas abusif de parler de plagiat si l'on se plaçait dans une stricte perspective légale.

[10] Rien n'indique qu'Hergé ait lu Freud.

L'HÉRITAGE DE BERTOLDO

Il faut se souvenir qu'avant d'être le preux chevalier qu'on connaît, Tintin fut un filou de la trempe de Totor ou de Quick et Flupke, un type de personnage naturel et effronté qu'Hergé avait découvert dans ses lectures d'enfance.

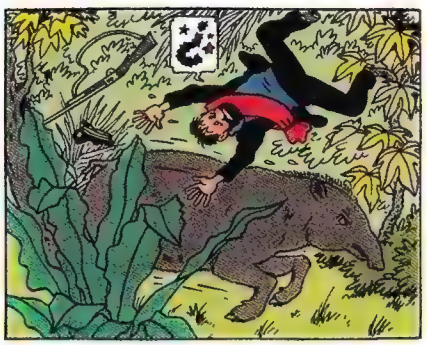
Totor (ci-dessus) a pris le départ un peu avant Tintin, mais l'un comme l'autre sont redevables envers Bertoldo de Bertagnana (image de droite).

Personnage de roman apparu à la fin du XIXe siècle, Bertoldo de Bertagnana n'a pas laissé son nom à la postérité. Pourtant, l'un de ses rares titres de gloire pourrait bien tenir au fait qu'il a été le héros du premier ouvrage lu par le créateur de Tintin. Hergé l'a rappelé à différentes reprises.

En 1963, répondant à un questionnaire de Pierre Ajame en vue de sa publication dans les *Nouvelles Littéraires*, il confirmait en ces termes que son tout premier souvenir livresque était *celui d'un livre reçu lors d'une distribution de prix, qui s'appelait* Roi et Paysan. *C'était l'histoire, qui m'a paru follement amusante, d'un paysan reçu au palais d'un roi*, expliquait-il. *Par ses manières d'agir et de parler simples, directes et sans détours, il bouleversait la petite cour du monarque.* Il précisait aussi qu'il s'agissait d'un livre illustré : *Les illustrations, fort nombreuses, me semblaient également d'une cocasserie irrésistible. Et c'est de cet ensemble « texte-images » que je conserve encore aujourd'hui le souvenir le plus précis.*

En fait de précisions, la principale manquait malheureusement à la mémoire du dessinateur : il avait complètement oublié le nom de l'auteur de ce livre. Et elle aura persisté à lui faire défaut lorsque, par la suite, il mentionnera encore ce titre en 1971 à Numa Sadoul, et en 1982 à Benoît Peeters. Ce qui explique que depuis lors on n'ait pu identifier — et à plus forte raison étudier — cette première lecture d'Hergé[1].

C'est à Jean-Marie Apostolidès, qui enseigne la littérature française à Stanford, que l'on doit d'avoir retrouvé le nom d'Émile Moreau. Grâce à lui, nous avons pu nous procurer l'ouvrage, dans ses deux éditions successives. On comprend mieux que ce nom nous ait échappé si longtemps lorsqu'on s'aperçoit que son ouvrage, publié en 1883 chez Firmin-Didot & Cie, à Paris, ne portait pas le titre livré par Hergé mais s'intitulait *Les Aventures de Bertoldo de Bertagnana.* C'est sa réédition, en 1890, chez le même éditeur, qui fut rebaptisée *Roi et Paysan.* Et c'est à l'évidence cette version-là que le jeune Georges Remi



reçut comme récompense pour ses brillants résultats scolaires, peut-être à l'été 1917 puisqu'il situait ce souvenir autour de ses dix ans.

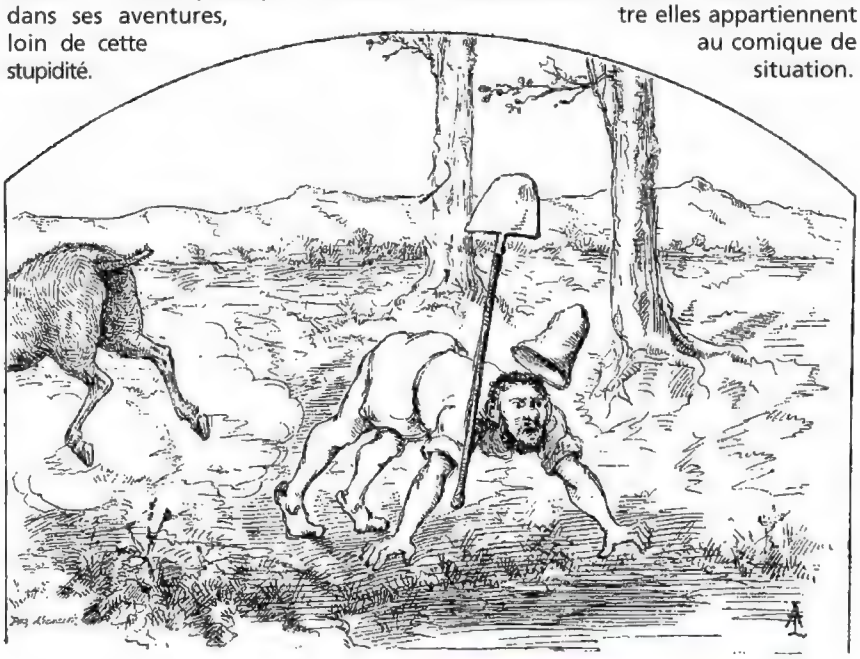
Mais qui était donc ce mystérieux héros qui, à en croire Hergé, l'aurait tant marqué ?

Bertoldo est un paysan originaire du village de Bertagnana, près de Vérone. Son physique est ingrat mais son esprit est vif. L'une des premières gravures du livre (elle est reproduite page 33) nous le montre renversé par un âne en furie, façon Haddock jeté au sol par un tapir dans *Le Temple du Soleil* (voir ci-dessus). Dans la gravure suivante (reproduite au bas de la page 33), il se relève trempé, comme Tintin dans *L'Ile Noire* (l'illustration à droite est issue de la version d'origine) ou le capitaine dans les *Picaros.* Quelle mouche a piqué ce bourricot ? Il n'a pas apprécié de s'être fait couper les oreilles et la queue par Bertoldino, le fils de Bertoldo, lequel n'avait rien trouvé de mieux que d'imiter son père... qui venait précisément d'infliger le même traitement à son chien. Il y a incontestablement du Quick et

[1] Il en est même qui ont cru qu'il avait confondu la lecture de ce livre avec celle de son adaptation publiée dans *Le Petit Vingtième*... entre décembre 1936 et mars 1937 !

Flupke dans ce chenapan de Bertoldino, qui se vautre sur les œufs de la ferme en croyant les aider à éclore. Mais le récit n'a que faire de ce benêt : c'est son père qu'on va suivre dans ses aventures, loin de cette stupidité.

notamment en se déguisant... Bref, certaines situations de l'ouvrage *Roi et Paysan* ne vont pas sans rappeler aux lecteurs des *Aventures de Tintin* bien des épisodes familiers. Beaucoup d'entre elles appartiennent au comique de situation.



Georges Remi avait dix ans lorsqu'il découvrit les situations cocasses proposées dans l'ouvrage *Roi et Paysan*, d'Émile Moreau. Les illustrations l'ont frappé à tel point qu'il n'aura de cesse de les revisiter dans son œuvre, comme le montrent nos « rimes d'images ».

Parvenu à Vérone, Bertoldo s'introduit au palais du roi Alboin. Caché dans l'ombre, il assiste à un Conseil royal et ne peut s'empêcher d'interrompre la conversation. Impressionné par son bon sens et sa franchise, le souverain l'écoute. Ses conseils valent bien ceux de ses conseillers, et méritent d'être suivis. Et en effet, il tire bientôt le roi Alboin d'un grand embarras, ce qui lui vaudra de prendre l'ascendant sur ses courtisans, de s'installer à la cour... et naturellement d'y faire des jaloux. À commencer par la reine, dont il n'avait pas hésité à dénoncer l'ambition, preuves et stratagème à l'appui.

Je vais vous dresser un procès-verbal soigné! Primo, il est interdit de camper ici! Secundo, il est défendu de faire tomber les fruits! Et tertio, il est défendu de se baigner!!!...
BATHING STRICTLY FORBIDDEN

Il ne tardera pas à tomber en disgrâce mais, grâce à son astuce et à son audace, il échappera au sort funeste qui lui était promis. Il rejoindra alors les siens à Bertagnana, où il finira ses jours paisiblement.

Dans son souvenir, Hergé mettait l'accent sur le mélange du texte et des images. Ces dernières suffisent en effet à nous donner une idée des nombreuses situations loufoques dans lesquelles se met Bertoldo, et aussi de la dose de folie qui préside à certains passages. Le héros va et vient, bouge beaucoup et parle tout autant. Il apostrophe son monde sans le moindre ménagement. Il use de subterfuges,

Ce Bertoldo qui s'adresse au roi de Vérone n'a pas grand-chose à voir avec le Tintin policé qui viendra en aide au roi Muskar. Toutefois le sceptre qui aurait dû fendre le crâne du Bertagnanais a marqué le futur Hergé, comme le laisse supposer l'extrait du *Sceptre d'Ottokar* reproduit ci-contre.

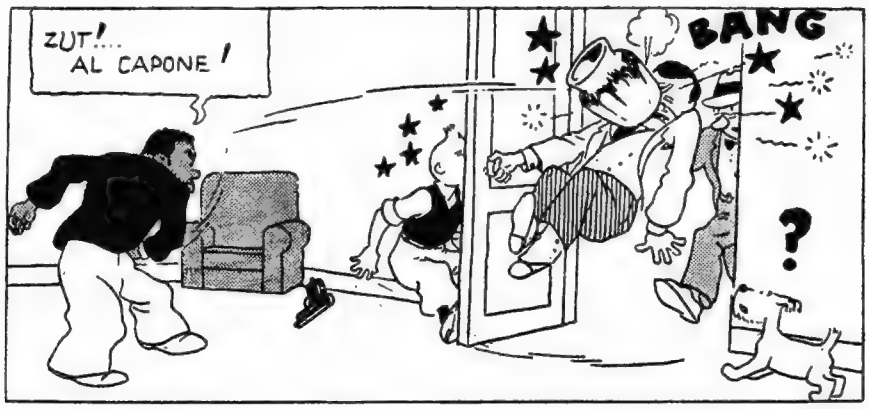
Quelques exemples ?

Au cours d'une discussion plutôt animée, le souverain se met en colère contre l'impertinent Bertoldo, et brandit son sceptre, menaçant de s'en servir pour lui fendre le crâne (voir l'illustration à gauche ci-dessous). Exactement comme le fera — ou plutôt sera réputé l'avoir fait — dans *Le Sceptre d'Ottokar*, le fondateur de la patrie syldave, Ottokar IV, lorsqu'il s'en prit au téméraire baron Staszrvitch qui voulait lui ravir son trône et sa couronne (voir l'illustration ci-contre).

Plus loin, Bertoldo évite de justesse le plat de macaronis que le roi, excédé par ses péroraisons, lui envoie à la tête. Et c'est la reine qui reçoit les pâtes en plein visage ! Il s'agit là d'un gag visuel, comme le jeune Georges Remi a déjà pu en voir pas mal, par exemple dans les films de Mack Sennett, et qu'il utilisera plus tard dans sa propre production. C'est le cas dans *Tintin en Amérique*, lorsque le vase projeté vers Tintin par un malfrat arrive en plein dans le visage de son chef, le redoutable Al Capone (voir les deux premières illustrations en haut de la page de droite).

Plus loin encore, Bertoldo est condamné à être pendu. Emprisonné en attendant que ses bourreaux soient désignés, il parvient à convaincre son gardien de prendre sa place. Il tente de s'échapper à la nuit tombée. Passant par les appartements de la reine endormie, il lui subtilise ses vêtements, avant de s'emparer des clefs. Ainsi déguisé, le barbu voilé franchit le portail, laissant les gardes interloqués de voir la reine sortir en pleine nuit. Fréquentes seront les circonstances où Tintin sera lui aussi promis à une exécution capitale, et où, déguisé ou pas, il se jouera de la vigilance de ses gardiens.

Ces deux cases extraites de *Tintin au pays des Soviets* témoignent, parmi tant d'autres, de la facilité avec laquelle Tintin, déguisé ou pas, arrive à prendre la clef des champs.



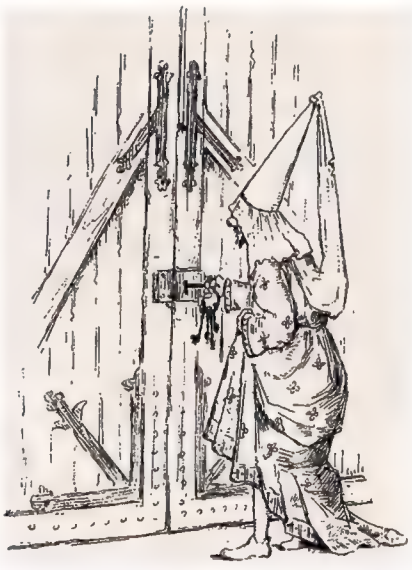
Confrontée à une scène équivalente de *Tintin en Amérique* (ci-contre), l'une des nombreuses scènes décrites dans *Roi et Paysan* (ci-dessous) qui préfigurent ce cinéma burlesque dont Hergé fera aussi son profit.

D'autres passages de l'ouvrage ne pouvaient que plaire à cet adolescent qui allait consacrer sa vie à la narration et à l'humour. Ainsi en fut-il assurément des portraits pittoresques des personnages, des dialogues pétillants d'esprit, des stratagèmes du Bertagnanais, et plus généralement des situations loufoques décrites par l'auteur, comme l'entrevue nocturne du roi, en chemise (et bonnet) de nuit, avec le capitaine des gardes, ou encore le cauchemar du monarque, contrit d'avoir condamné à mort celui qui lui fut naguère si sympathique.

Certes, le mystère de la création de Totor, et plus encore celui de la création de Tintin, ne sera pas éclairci à la seule lecture de ce roman aussi original que méconnu, mais au moins ce mystère se dissipe-t-il en partie, révélant notamment pourquoi ces deux héros furent, au moment de leur apparition, de sympathiques filous !

PG

La facilité avec laquelle Bertoldo se déguise pour échapper au sort qu'on lui a promis (illustrations ci-dessous) est un trait de caractère qu'Hergé transmettra volontiers à Tintin.



Mais si Bertoldo n'avait que sa peau à sauver, Tintin veille depuis l'origine sur celle de Milou, son fidèle compagnon d'aventures.

BERTOLDO, TINTIN ET LE FRIPON DIVIN

La découverte du livre d'Émile Moreau, *Roi et Paysan*[1], n'ajoute apparemment pas grand-chose à notre connaissance de l'univers d'Hergé. Pourtant, à rapprocher les deux personnages, Bertoldo de Bertagnana d'un côté, Tintin de l'autre, on découvre qu'ils relèvent tous les deux d'un type unique, le *Trickster* en anglais, ou le *Fripon divin* en français.

Le *Trickster* est une figure traditionnelle de la mythologie, qui a été récupérée dès le Moyen Âge par la littérature populaire. Il s'agit d'un personnage qui joue des tours pendables pour mettre en difficulté les adultes. Chaque société, ou presque, peut se targuer d'avoir son *Trickster*, que celui-ci apparaisse sous la forme d'un animal ou d'un humain. Chez les Grecs de l'Antiquité, Hermès pouvait remplir cette fonction, lui qui était honoré comme le dieu des voleurs. On le retrouve chez les Romains sous les traits de Mercure. Si les Indiens d'Amérique du Nord l'ont reconnu sous la figure du Coyote, en Afrique on peut le rencontrer parfois sous la forme d'une Araignée.[2] Au Moyen-Âge enfin, le Fripon fait la joie des moines qui se plaisent à répandre dans de multiples textes la saga du goupil nommé Renart.

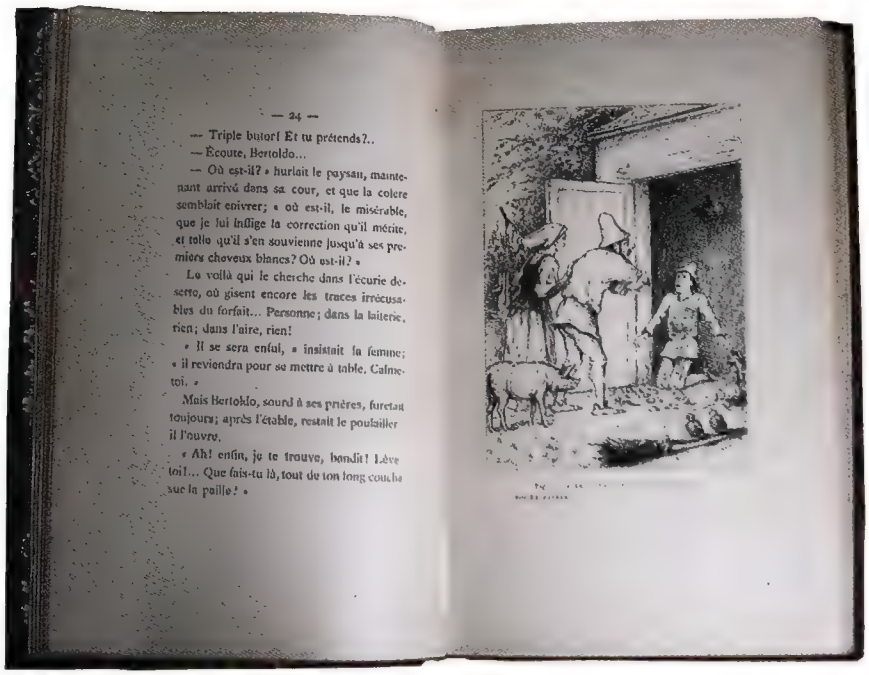
Le Fripon divin ne cesse de tendre des pièges à ses contemporains mais ses ruses se retournent parfois contre lui. Il en va de même pour Bertoldo de Bertagnana, qui quitte un jour sa famille pour se rendre à la cour du roi Alboin, dont il devient le favori. Mais sa fausse naïveté ainsi que les pièges qu'il tend aux courtisans le font bientôt prendre en grippe. Il tombe en défaveur et est condamné à mort. Ses ruses lui permettent de retarder sans cesse l'exécution. Après moult aventures tirées du folklore traditionnel, Bertoldo croit plus sage de retourner chez lui plutôt que de rechercher la faveur des Grands.

Roi et paysan nous introduit dès la première phrase dans l'univers merveilleux du conte traditionnel : *Il y avait une fois, en Italie, au village de Bertagnana, un paysan nommé Bertoldo.* Suit une description physique du personnage. Ses particularités permettent de l'associer aux lutins, nains et autres gobelins qui hantent les contes traditionnels et relèvent tous plus ou moins du même type littéraire[3] : *Deux oreilles énormes se faisaient pendant de chaque côté de sa tête, aussi grosse qu'une citrouille, et encadrée, par en haut, de petits cheveux roux, courts et plats, rudes comme des soies de porc; par en bas, d'une barbe touffue et crasseuse. Dans l'ombre de son nez épaté, plus rouge qu'une betterave, sous des sourcils dont on eût pu faire des brosses, luisaient deux yeux aux paupières éraillées, deux tout petits yeux. Sa bouche était grande, en revanche, et s'allongeait jusqu'aux oreilles: sur sa lèvre, qui faisait lippe, descendaient deux dents jaunes, aiguës et longues autant que les défenses d'un marcassin. Courtaud avec cela et trapu, le ventre fort, des bras courts où s'emmanchaient de larges mains velues, des jambes arquées et massives que terminaient des pieds disgracieux, tel était à peu près notre homme.*[4]

Si la laideur de Bertoldo s'oppose à la beauté de Tintin, ils ont de nombreux traits en commun, à commencer par leur familiarité avec le monde animal. Bertoldo porte constamment sur lui cette apparence bestiale qui fait de lui un être d'exception, tandis que Tintin peut se revêtir à l'occasion de la peau d'un singe pour tromper son monde. Le héros d'Hergé demeure proche du monde animal qu'il comprend de façon instinctive. Ne le voit-on pas vivre parmi les éléphants dans *Les Cigares du Pharaon* et mettre leur force à son service ?

Une image qui a dû marquer Hergé : Le filou Bertoldo tente d'inculquer quelques principes élémentaires à son fils Bertoldino.

Hergé, je n'apprendrai rien à personne, associe ses premiers dessins au contexte de la Grande Guerre. Dans sa petite enfance, dessiner n'est pas seulement pour lui une activité masculine, liée à la figure du père, c'est aussi sa manière de participer à l'effort de guerre, de s'enrôler dans le combat avec les armes qui sont les siennes, le crayon et la gomme : *J'étais à l'école communale. La guerre venait de commencer. Je dessinais des petites histoires dans le bas de mes cahiers. Des aventures sans textes, parce que les dialogues, je les imaginais. Je crois qu'il s'agissait d'un petit bonhomme, un espion qui jouait mille tours pendables aux Allemands. Tout cela a disparu, mais j'en garde un souvenir assez précis pour dire : Tiens ! c'était une histoire en images.*[5] On reconnaît ici à la fois le souvenir de Bertoldo de Bertagnana et l'origine précise de Tintin, un héros masculin chargé de faire la nique aux ennemis et aux oppresseurs. Lorsqu'en 1929 Hergé lance son petit reporter à la découverte du monde, c'est tout naturellement qu'il l'habille de ses souvenirs d'enfance.


— 24 —

— Triple butor! Et tu prétends?..

— Écoute, Bertoldo...

— Où est-il? » hurlait le paysan, maintenant arrivé dans sa cour, et que la colère semblait enivrer; « où est-il, le misérable, que je lui inflige la correction qu'il mérite, et folle qu'il s'en souvienne jusqu'à ses premiers cheveux blancs? Où est-il? »

Le voilà qui le cherche dans l'écurie déserte, où gisent encore les traces irrécusables du forfait... Personne; dans la laiterie, rien; dans l'aire, rien!

« Il se sera enfui, » insistait la femme; « il reviendra pour se mettre à table. Calme-toi. »

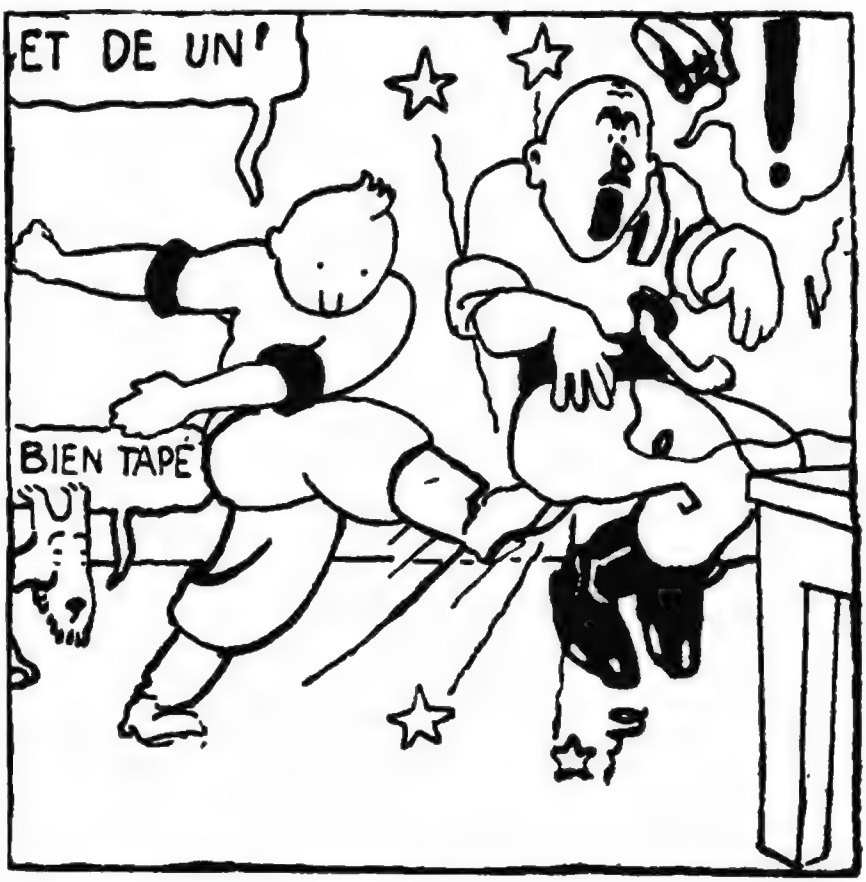
Mais Bertoldo, sourd à ses prières, furetait toujours; après l'étable, restait le poulailler il l'ouvre.

« Ah! enfin, je te trouve, bandit! Lève-toi!... Que fais-tu là, tout de ton long couché sur la paille? »

Ci-dessus :
L'ouvrage *Roi et Paysan* qui a tant fasciné le jeune Georges Remi, et qu'il aurait tant voulu retrouver.

Tintin se rapproche plus particulièrement du personnage du *Fripon divin* dans les albums du début. Par la suite, la tendance à jouer des tours pendables aux gens, qu'ils soient amis ou ennemis, sera reportée en grande partie sur Quick et Flupke. Mais, dans ses premières aventures, notre héros se comporte comme un *Tintin-Lutin*[6].

Ci-dessous :
Dès sa première aventure, Tintin-le-trickster jubile dans l'exercice de ses tours pendables.



Comme tous les fripons, le premier Tintin trouve plaisir à jouer des tours pendables aux soldats, aux fonctionnaires, aux policiers, aux gangsters même. Il se présente à plus d'une reprise comme un matamore, peu regardant sur les moyens utilisés pour parvenir à ses fins. Ce n'est qu'avec l'âge qu'il perdra son ambivalence. Et tandis qu'Hergé oubliera jusqu'au souvenir du livre qui fut la source de son petit héros, nous, ses lecteurs, nous ne comprendrons plus le Tintin fripon, pour ne garder en tête que le héros redresseur de torts, incapable de nuire à ses proches ou de leur tendre des chausse-trapes. L'ambivalence primitive du personnage aura donné naissance à deux univers parallèles, celui des Bons d'un côté, celui des Méchants de l'autre. Dès la troisième aventure, celle qui se déroule aux États-Unis d'Amérique, Tintin a définitivement choisi son camp.

Tintin met au jour l'impossibilité de recréer le paradis terrestre : l'île de l'enfance est devenue un lieu de cauchemars.

La découverte de l'appartenance du Tintin originel au mythe du *Trickster* ne peut-elle pas nous enseigner autre chose sur le héros d'Hergé?

Le personnage du Fripon divin est généralement un être indifférencié. Souvent androgyne, comme Tintin lui-même, il participe à la fois du monde humain et du monde animal. Ce n'est que peu à peu qu'il apprend à distinguer les différentes parties de son corps et à se comporter en être autonome. Plus tard, il parvient à séparer le réel, et à le hiérarchiser, en distinguant les plantes des animaux et des hommes. Pour Paul Radin, l'ordre des récits dans lesquels apparaît le personnage chez les Indiens Winnebagos et la double nature du Fripon sont importants. L'ordre des récits montre un être d'abord indifférencié, qui se différencie peu à peu en prenant conscience des parties de son corps et de lui-même. Il devient graduellement un être social, par exemple quand il essaie de voler leurs secrets aux animaux, puis il se transforme enfin en personnage civilisateur. Il en va de même du héros d'Hergé. Au commencement, il est un monde à lui tout seul. Peu à peu, il se débarrasse de ses oripeaux, qui iront habiller d'autres personnages nés de lui ou de son compagnon canin. Si Milou engendre le capitaine Haddock, puis Séraphin Lampion, Tintin pour sa part donne naissance à Tryphon Tournesol. Une analyse plus en profondeur des dernières aventures permettrait également de le rapprocher de la petite Miarka.

À suivre les analyses de Paul Radin, on découvre que le Fripon est la figure mythique la plus ancienne des Indiens d'Amérique du Nord. Sa double nature — il est à la fois divin et bouffon, bienfaiteur et malfaisant — le transforme en un héros civilisateur. Il est chargé de dire l'incomplétude du monde et d'y porter remède. S'il ne connaît pas les normes du bien et du mal, il est vu à l'occasion comme une divinité déchue dont le destin est de parcourir le monde, d'y vivre sans joie et d'être pourchassé et haï par les hommes.

Nous percevons ici un des attributs *philosophiques* de Tintin. Il met au jour la cassure du monde et l'impossibilité de recréer le paradis terrestre, l'unité, le monde de l'enfance. L'aventure de *L'Étoile mystérieuse* en fait la démonstration déchirante: l'île de l'enfance s'est métamorphosée en un lieu de cauchemars. En ce sens, Tintin remplit une fonction équivalente à celle du *Trickster* des sociétés archaïques.

Si les sources chrétiennes du petit reporter étaient connues depuis longtemps, en nous attachant aux traces qui permettent de l'associer à la mythologie des sociétés traditionnelles, nous sommes à même de comprendre l'importance du personnage. Tintin se tient en effet au carrefour de tout. Il est entre l'enfance et l'âge adulte, entre le masculin et le féminin, entre le passé et le futur, entre les sociétés sauvages et les sociétés technologiquement avancées. Il constitue le lien indispensable pour comprendre l'Humanité, au-delà de ses divisions historiques. Il est l'image à travers laquelle les gens se parlent, pour oublier leurs divisions. C'est la raison pour laquelle son succès a dépassé les limites étroites (spatiales et temporelles) qui lui étaient assignées par son premier *inventeur*, l'abbé Norbert Wallez, le patron de Georges Remi au journal *Le Vingtième Siècle*.

JMA

[1] Émile Moreau, *Roi et Paysan. Aventures de Bertoldo de Bertagnana. Légende italienne*,ouvrage illustré de 52 gravures d'Alexis Lemaistre, Librairie de Firmin-Didot et Cie, Paris, 1890. Une première édition de ce livre, sous un format différent, a été publiée en 1883 sous le titre *Les Aventures de Bertoldo de Bertagnana*. C'est l'édition de 1890 qu'Hergé a eue entre les mains.

[2] Voir Paul Radin, Charles Kerenyi et Carl G. Jung, *Le Fripon divin*, trad. fr. Georg Editeur, 1958.

[3] Il faut aussi ranger *Tijl Ulenspiegel* parmi les avatars littéraires du *Trickster.*

[4] *Roi et Paysan,* éd. cit., pp. 9-10.

[5] Cité dans *Hergé,* catalogue d'exposition, Centre Pompidou, 2006, p. 29.

[6] Benjamin Rabier et Fred Isly, *Tintin-Lutin* [1898], rééd. La Vache qui médite, 2009.

LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ

1. LES RARETÉS ABSOLUES

Hergé aimait bien les avions et les a largement utilisés dans ses albums. Il les a toujours dessinés avec une grande fidélité, le plus souvent en s'inspirant de modèles existants.

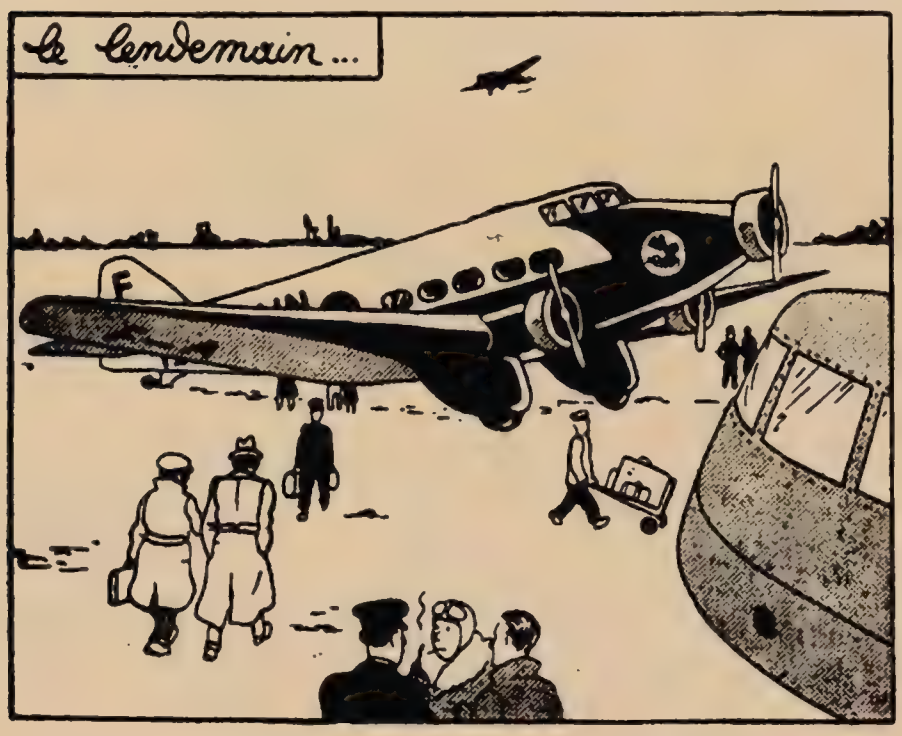
Pas moins de cinquante modèles distincts ont ainsi été mis en scène dans son œuvre, toutes éditions confondues : quarante-cinq dans *Les Aventures de Tintin* et cinq dans celles de Jo, Zette et Jocko. Si Hergé a souvent utilisé des modèles d'avions très répandus, il en a aussi choisi de vraiment peu courants. En voici quelques exemples, en guise de mise en bouche.

Le *Heinkel 118*

Révélé dans *Le Sceptre d'Ottokar*, ce prototype allemand, qui fut le concurrent malheureux du Junker 87 Stuka lors de la compétition organisée en 1935 par la *Luftwaffe* pour lui permettre de choisir son bombardier en piqué, n'a été finalement construit qu'à quinze exemplaires, dont deux prototypes offerts au Japon !

Le Heinkel 118 qui figure dans la documentation d'Hergé arbore la croix gammée sur son empennage. L'avion que Tintin emprunte en 1939 à la Bordurie a remplacé la croix par une sorte de X, présenté de la même manière.

Dans *L'Oreille cassée*, Hergé a poussé la précision jusqu'à recopier le logo d'origine de la compagnie *Air France*, l'hippocampe ailé hérité de la compagnie *Air Orient*.



Le *trimoteur Wibault 283-T*

Construit entre 1930 et 1934 par la *Société des Avions Michel Wibault*, établie à Billancourt, et financé par les Chantiers de Penhoët, établis quant à eux... à Saint-Nazaire, cet appareil français de transport civil, qui emportait dix passagers et trois hommes d'équipage, vola pour la première fois en 1930.

Ce monoplan à ailes basses était revêtu de duralumin. Son train d'atterrissage « pantalonné » était fixe. La production de cet appareil se limita à dix exemplaires. Les premiers furent utilisés par la *C.I.D.N.A.* et *Air Union* sur les lignes Paris-Londres et Paris-Istanbul. Ces deux compagnies fusionnèrent avec *Air Orient* et *Farman* en 1933, donnant naissance à *Air France*, qui les exploita jusqu'en 1939.

Représenté dans une seule case d'Hergé, cet appareil de transport civil est apparu dans *Le Petit Vingtième* du 5 mars 1936, dans *L'Oreille cassée*. Il devait permettre à Ramon Bada et Alonzo Perez de gagner Le Havre.

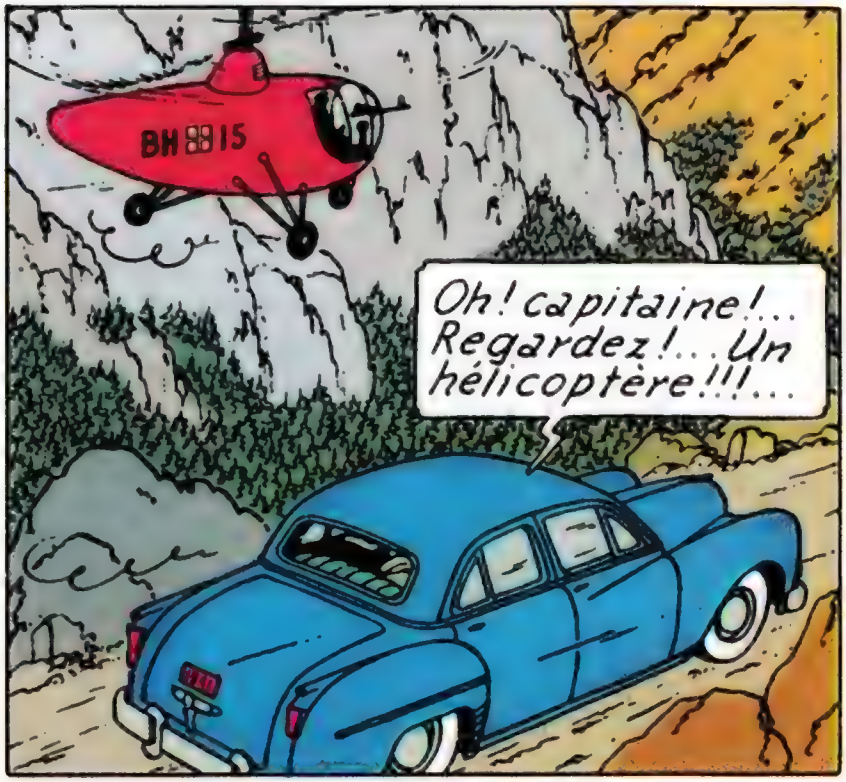
Jacques HIRON
(à suivre)

TRÈS RARE AUSSI, CET HÉLICO !

Le *Hiller UH-4 commuter*

Utilisé dans *Objectif Lune*, cet hélicoptère américain à double rotor, qui a vu le jour en 1946, ambitionnait de remplir le même rôle civil que l'automobile. Espoir largement déçu : huit exemplaires seulement virent le jour.

J. H



Ne serait-ce pas son habitacle offrant au pilote une vue panoramique qui a séduit Hergé, lui qui se disposait précisément à doter ses futurs explorateurs lunaires d'un casque en plexiglas de la même conception ?

C'EST UNE BONNE QUESTION...

LE PRÉNOM DU GÉNÉRAL

Dans l'article consacré au général Alcazar dans notre dernière revue, il est dit qu'on ne connaît pas son prénom. *C'est discutable*, nous dit Yves Horeau, qui précise qu'en examinant à la loupe la case 3C2 de *Coke en stock*, on devine sur ce qui doit être une pièce d'identité du général quelques lettres de son nom suivies d'un prénom : *Juan*. Suit une ligne indéchiffrable, les mots *septembre* et *Theodororino* (indiquant qu'il est de nationalité santheodorienne ?) *Le général peut certes avoir reçu plusieurs prénoms,* conclut Yves, *mais force est de reconnaître que nous en connaissons un.*

SES RÉSIDENCES

En réponse aux questions posées sous le titre *Résidences secondaires* dans notre dernière revue, Hervé Ducroquet signale que lorsque, au terme de *Tintin et Milou en Extrême-Orient (Le Lotus bleu)*, *Cœurs Vaillants* ramène Tintin de Shanghai pour enchaîner avec *Tintin et Milou chez les Arumbayas (L'Oreille cassée)*, le héros se retrouve bien à Bruxelles, au 26 rue du Labrador, et non dans la luxueuse villa mise à sa disposition à Paris, au Bois de Boulogne. En revanche, dans *O Mistério da Orelha Quebrada (L'Oreille cassée)*, l'hebdomadaire portugais *O Papagaio* l'installe au 2e étage, au numéro 5 de la rua Capêlo. Hervé ignore malheureusement dans quelle ville...

ILS ONT EU L'ŒIL !

En posant la question de savoir dans quel album apparaissait le *City of Melbourne*, notre ami Philippe Blavier savait que les loupes allaient entrer en piste. Justement ! C'est sur la piste d'atterrissage de l'aéroport de Djakarta-Kemajoran qu'on peut apercevoir, inscrit à l'avant de l'appareil qui transporte Tintin et ses compagnons, le nom du Boeing 707 de la Qantas qui assure la liaison Londres-Sydney sous le numéro de vol 714. Ce qui signifie que cette indication apparaît dès la première image de l'album *Vol 714 pour Sydney*. Bravo à ceux qui n'ont pas attendu la parution de la revue 53 pour l'apprendre !

UN SACRÉ LASCAR ?

Notre ami André Soupart, qui avait rencontré jadis un parent de l'égyptologue belge Jean Capart (celui qui fut le modèle du professeur Bergamotte), a rapporté à Hervé Springael que dans cette famille l'on prête à Hergé l'expression « ce lascar de Capart » pour désigner le savant. Et par conséquent, qu'on y a trouvé l'origine du nom Rascar Capac. Mais comment savoir si le créateur de Tintin traitait effectivement de « lascar » un Capart qu'il admirait ? Et dès lors, comment vérifier si cette explication tient la route ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

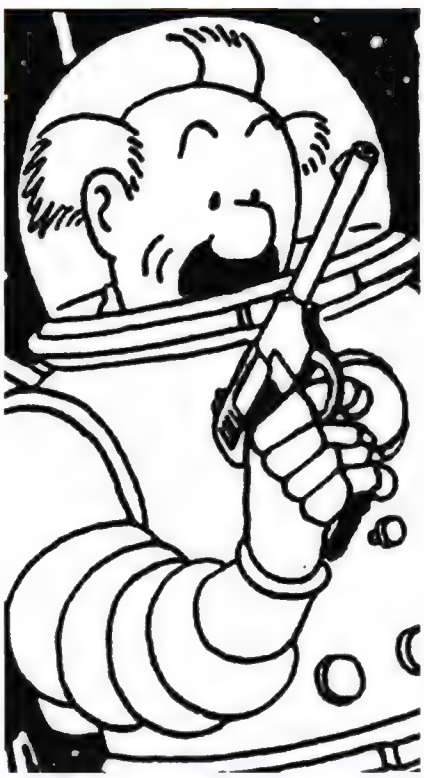
L'OMELETTE DE MILOU

Hervé Springael n'est sûrement pas le seul à s'interroger — mais en vain jusqu'à présent — sur l'origine (autrement dit sur le modèle) du dessin qui fut dédicacé en mars 1918 par Georges Remi à sa petite amie Marie-Louise, dite Milou.

Car il est fort improbable qu'à l'âge de dix ans il l'ait produit de chic. Dès lors, il a bien dû puiser son inspiration quelque part! Une image d'Épinal ? Une illustration de Benjamin Rabier ? Une plaque à projeter grâce à une lanterne magique ? Qui nous le dira ? Toutefois, il semble que la patte du coq ait été mal interprétée par le futur Hergé. Le signe qu'il se serait passé quand même d'un modèle ? C'est difficile à croire.

MYSTÈRE ÉCLAIRCI

À peine Jean-Luc Dewez nous avait-il posé, dans la revue 52, la question de l'identification de l'arme emportée sur la Lune par Tintin que notre ami Yves Horeau nous apportait cette précision : *Cette arme est la même que celle qui, plus tard, tuera Jorgen, qui s'en était emparé à son tour. Il s'agit d'un* Colt Woodsman, *une arme couramment utilisée par les tireurs sportifs dans les années cinquante.* C'était très bien vu, comme n'a pas tardé à nous le confirmer Étienne Badot, tireur sportif et passionné d'armes. Celui-ci nous avoue qu'après avoir été d'abord frappé par la ressemblance entre l'arme de Tintin et le pistolet *Browning Nomad* (qui n'a pourtant été produit qu'à partir de 1962), il s'est tourné comme Yves vers ce *Colt Woodsman* conçu en 1914 par ce génie armurier qu'est John Browning, une arme dont dériva le *Browning Nomad*.



LE CAUCHEMAR PROPHÉTIQUE DE TINTIN

DANS LA TOMBE DE KIH-OSKH (1)

Dans la première version des *Cigares du Pharaon*, Tintin tombe intoxiqué à l'intérieur du tombeau de Kih-Oskh. Des images hallucinatoires envahissent son sommeil, qu'Hergé a consignées, comme il le fera plus tard avec ses propres rêves. Voilà qui mérite qu'on s'y arrête.

L'image qui représente Tintin momifié est directement liée au choc qu'il vient de ressentir en découvrant le sarcophage préparé à son intention avec la date de sa mort, précisément celle de ce jour où il vient d'entrer dans le tombeau ! *Non !... Cela... Jamais !* s'exclame-t-il avant de sombrer dans l'inconscience.

Ci-dessus : les cases où Tintin sombre dans l'inconscience.

Ci-dessous : un détail de celle où figure le sarcophage qui lui reste en mémoire.

L'image suivante est effrayante : le dieu Anubis et un pharaon de convention, avec une barbe postiche mais sans couronne ni uræus (il pourrait être un Kih-Oskh onirique), apparaissent au-dessus de lui et le menacent tandis qu'il s'écroule sur le sol. Kih-Oskh, le pharaon "qui se venge" ! Anubis, le patron des embaumeurs, celui qui introduit les morts dans l'autre monde !

Passons à l'image suivante. Dans une parodie de la scène représentée sur le dossier du fameux trône plaqué d'or de Toutankhamon, l'un des deux policiers, vaguement costumés à l'égyptienne mais en chapeau melon, fume un cigare allumé par son compère mais tiré d'un coffret présenté par le savant égyptologue, lui-même vêtu d'un pagne, col cassé, haut de forme, fixe-chaussettes et pantoufles.

La dernière vignette, la plus curieuse, met en scène deux épisodes en un fondu enchaîné. Il y a d'une part ce Tintin adolescent, évanoui, transporté par un Milou divinisé (corps humain, tête de fox-terrier avec œil à l'égyptienne) et par un Égyptien en perruque et pagne qui, si on scrute ses traits, ressemble à ce passager dont on saura plus tard qu'il se nomme Rastapopoulos. Il y a d'autre part ce Tintin bébé, hurlant dans un berceau posé sur l'eau, et remué vigoureusement par le savant (qui a recouvré sa redingote, son haut de forme, mais pas ses manchettes). Tous ces personnages, y compris Milou, fument le cigare. Ce cauchemar, qui est à la fois produit du présent, explication d'un passé récent et prémonition du futur, met au jour le synopsis du récit.

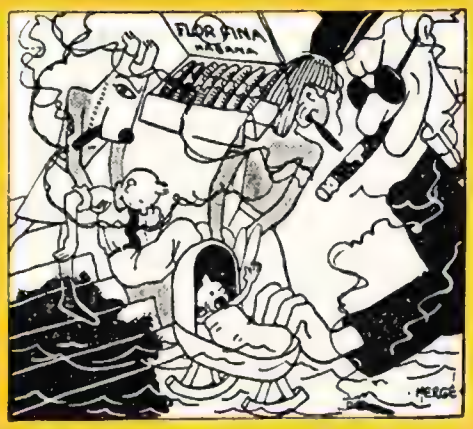
Le présent, d'abord. La suffocation par les vapeurs mystérieuses donne naissance dans le rêve à des cigares en nombre, et à une abondante fumée dans toutes les scènes. Le transport à bras-le-corps de Tintin a pu engendrer l'image de l'escalier qu'on descend, de même que le berceau est certainement la version onirique de l'enfermement dans le sarcophage. Si le berceau est mû par la main de l'égyptologue, c'est à cause du balancement pendant le voyage à dos de chameau.

La trace du passé : cet escalier, Tintin l'a descendu pour entrer dans l'hypogée, et le berceau qui flotte sur des vaguelettes n'est peut-être qu'une réminiscence de la scène de navigation, deux fois répétée, sur les murs du tombeau, devant lesquels il est passé en courant. L'image représentant le savant offrant des cigares aux policiers, qui ont l'air de les fumer en cachette, est sans doute aussi

l'illustration des soupçons inconscients de Tintin : ce savant, membre du réseau des trafiquants, n'aurait-il pas circonvenu les deux argousins en leur offrant des cigares[1] pour obtenir leur complicité, ou au moins leur complaisance, sur le bateau, dans l'affaire des stupéfiants ?

Ces songes ont enfin une portée quasi prophétique. D'abord les cigares. En l'absence de toute mention les concernant dans le titre des *Aventures de Tintin reporter en Orient*, absence qui perdurera jusqu'en 1934, leur place éminente dans le cauchemar annonce qu'ils seront la clef de l'histoire. Leur fumée semble provoquer un sommeil artificiel, et on saura un jour qu'ils contiennent effectivement de l'opium. Plus tard, en Arabie, Tintin en conviendra : *Pourquoi dans ce cauchemar les cigares ont-ils joué un rôle aussi important ? ... Il y a donc un rapport entre les cigares de cette marque et ma perte de mémoire du Caire à la mer Rouge ?*

Plus étonnant, le camp dans lequel vont se ranger les protagonistes — à savoir l'égyptologue, les détectives, le passager antipathique (personnages dont on ne connaît même pas les noms) — est déjà dessiné en filigrane : Milou, que Tintin croit mort depuis qu'il l'a vu s'envoler avec des ailes de vampire au cours d'une scène très étrange, s'est divinisé en nouvel Anubis qui s'associe avec l'Égyptien-Rastapopoulos pour jeter le corps de Tintin dans les eaux noires de la mort. Mais l'égyptologue repentant sauve *in extremis* Tintin bébé, en le plaçant dans un berceau qui flotte sur les eaux blanches de la vie. Implicitement, ce curieux savant serait donc l'auteur de "l'inconcevable erreur" qui, d'un condamné à la momification, enfermé dans son sarcophage, a fait le passager clandestin d'un ballot de cacao. Beaucoup de tintinologues hésitent à le classer parmi les bons ou les méchants. La version en couleur tranchera la question dans notre sens, en réhabilitant celui qui s'appellera désormais Philémon Siclone. Le cauchemar laisse aussi entendre que les deux policiers, à l'écart des mésaventures survenues à Tintin endormi, sont moins hostiles qu'ils n'en avaient l'air sur le bateau. Enfin, dans une certaine mesure, l'avenir de Tintin lui-même est entraperçu : il va être transporté à bras d'homme, couché dans un berceau-sarcophage secoué par des vagues véritables.



Un berceau, sur les eaux, en Égypte ? Hergé ne peut pas ne pas avoir songé à Moïse promis à la mort par Pharaon, déposé dans un berceau puis "sauvé des eaux", et qui, beaucoup plus tard, traversera la mer Rouge à pied sec avant de s'enfoncer dans le désert...

Yves HOREAU
(à suivre)

Ci-dessus :
les images prophétiques qui referment la séquence, ainsi qu'un détail du trône de Toutankhamon, qu'Hergé n'a pas manqué de transcender.

Ci-dessous :
tel Moïse sauvé des eaux, Tintin s'enfoncera à son tour dans le désert.

[1] Ils semblent en effet y avoir pris goût : ils en fument encore à la Poste du Caire !

IMAGINAIRE D'ENFANCE

Seul avec Milou dans la forêt vierge, assis sur une souche, Tintin note ce qu'il a cru comprendre du « langage éléphant ». Le décor est évocateur : sur la gauche un tronc de palmier et sur la droite les feuilles échancrées d'un bananier vert sombre.

Ci-dessous :
Case 35 B 3 extraite des *Cigares du Pharaon.*

Tintin s'était enfui d'Arabie à bord d'un petit aéroplane. À la suite d'une panne d'essence, le crash de son appareil le laisse seul dans la forêt indienne. Le fait d'avoir guéri un éléphant malade grâce à la pharmacie de l'avion lui vaudra la gratitude des pachydermes, une reconnaissance égoïste puisqu'il reste leur prisonnier.

Les jours passent, que Tintin met à profit : il a remarqué que les sons émis par les éléphants ressemblent à ceux d'une trompette, et vient d'en tailler une dans un morceau de bois. Et voilà qu'il réalise ce qu'un zoologiste n'a jamais osé rêver de faire : entreprendre une transcription du parler éléphant. Là où le lecteur ne perçoit que des grognements bizarres — *Teerht... Obghr... Wahgam !...* — le jeune homme a reconnu des notes de musique. Ainsi, sol-la-si-do signifie « oui » et do-si-la-sol « non ». Mais le plus difficile, comme lorsqu'on apprend l'anglais, c'est d'attraper l'accent. Tintin y arrive par l'entremise de son instrument : *Hourra !* s'écrie-t-il, *je sais parler éléphant !*

Ce n'est pas si compliqué, d'ailleurs, l'éléphant.
Sol, la, si, do signifie oui.
Do, si, la, sol : non.
A boire, s'exprime par sol, sol, fa, fa... Evidemment, le plus difficile, c'est d'attraper l'accent.

On aurait aimé pouvoir se pencher par-dessus son épaule pour consulter ses notes. En effet, ce qu'il y a consigné est l'ébauche d'un dictionnaire usuel franco-éléphant, une approche relativement élaborée si l'on en croit ce qu'il arrivera bientôt à faire comprendre à un des animaux : *Tu vas nous conduire quelque part où il y a des hommes blancs.*

La trouvaille de Tintin est plausible : les éléphants indiens peuvent reconnaître une vingtaine d'ordres différents donnés par leurs cornacs. Cependant, Hergé ne cherche pas à se conformer à la zoologie, surtout pas dans cet épisode où règnent en maîtres le rêve et la fantaisie.

Si l'on observe de plus près cette case insolite, on ne peut qu'être étonné : le petit reporter élabore avec sérieux sa transcription, la trompette sur ses genoux, alors qu'il est perdu en pleine jungle. Ce qui nous ravit en même temps, c'est l'originalité de cette scène où tout semble réalisable : tailler une trompette dans un morceau de bois ou parler éléphant. Ici, c'est l'imaginaire de l'enfance qui est mis en valeur. La fantaisie et la fraîcheur dont témoigne Hergé nous permettent, à notre tour, de retrouver ce quelque chose de précieux, souvent oublié : nos rêves d'enfants, où rien n'était impossible.

Thierry LESCUYER

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent"*

TINTINTERDIT

Le 1er janvier 2012 aura été un jour sombre pour les familiers de Tintin. Le code de la route belge a en effet été modifié ce jour-là, et certains panneaux d'interdiction ont été "modernisés".

Notamment le magnifique signal C7 ci-dessus, sur lequel beaucoup de tintinophiles croyaient reconnaître la moto empruntée par leur héros dans *Le Sceptre d'Ottokar*. Nous n'avons pas d'objection à ce qu'un engin plus vrombissant que pétaradant apparaisse sur les nouveaux panneaux, mais nous espérons que les anciens, qui constituaient assurément des pièces de collections, n'ont pas tous été détruits.

Voici en tout cas un exemplaire qui n'a pas été perdu pour tout le monde.

Jules ROUGET

EN PÈLERINAGE AU GOPAL ?

Ami de Hergé et par ailleurs président des Amis de Marc Westerlain, Claudy Lempereur nous communique le joli dessin reproduit ci-dessous que le créateur du docteur Poche et de Jeannette Pointu a offert récemment à l'un de ses admirateurs. En envoyant ses héros au pays d'un maharadjah cher à Hergé, Marc entendait visiblement rendre hommage à ce dernier. Merci Claudy. Bravo Marc.

LE RESPECT DU PATRIMOINE SELON HERGÉ

En 1948, Hergé avait contribué à sa manière à la reconstruction de l'Irak... et à sa destruction. C'est en tout cas ce que nous avons constaté en comparant cette carte postale, reçue de notre ami Jacint Guillem, à la séquence de la mosquée de *Tintin au pays de l'or noir*.

La carte postale représente la mosquée Mirjan, à Bagdad, et est sans doute antérieure à l'arrivée des Britanniques (1917) dans ce pays, qui faisait alors partie de l'Empire ottoman. Comme on l'observera en consultant la séquence dans l'album, Hergé a pris la peine de remettre l'édifice et son minaret à neuf, polychromie comprise, au moment de les faire rentrer dans l'histoire (on veut dire dans *son* histoire). Cela n'en rend que plus affligeante l'interruption de la prière par l'irruption, à travers le mur restauré, de la jeep rouge de deux iconoclastes mal réveillés.

MINIATURES PERSANES

L'article consacré, dans notre revue n° 51, à la censure par les Bengalis de certains passages litigieux de *Tintin au pays de l'Or noir* a incité Jacques Van Gelder à se pencher sur l'album qu'il avait jadis rapporté d'Iran.

Surprise : *L'Or noir* version farsie n'a pas été expurgé! Distraction des Ayatollahs ? Pas forcément, explique Jacques, car si l'Iran est un pays musulman, il est de confession chiite, et il se peut qu'un coup de pied asséné à un sunnite (ce qui est le cas de l'Arabie) soit moins douloureux que s'il visait un postérieur chiite.

Au dos des traductions récentes, apparaissent deux albums contrefaits. Le premier de la série est un *Tintin au pays des Soviets* complètement redessiné et mis en couleurs (un album que les amateurs d'albums « pirates » francophones connaissent bien). Le dernier est un *Tintin et l'Alph-Art* de la même veine (et de la même origine). Question « langue au Shah » : à qui vont les *royalties* sur ces deux albums ?

Paul HIGLOTTE

LES MAINS DANS LES POCHES

Après l'inauguration de la statue de Tintin, en présence de Nat Neujean, qui a eu lieu le 21 octobre dernier sur la place du Grand Sablon à Bruxelles, quelques Amis de Hergé et du petit reporter ont pris la pose à ses côtés, comme tout un chacun est désormais invité à le faire. On reconnaîtra de gauche à droite, tout sourire et mains en poches comme leur ami, Philippe Goddin, Francis Slomka (promoteur du « Village de la BD » à l'entrée duquel est désormais exposée la sculpture), Dominique Maricq, Marcel Wilmet (attaché de presse du « Village ») et une vieille connaissance, Alain Baran.

L'OREILLE CACHÉE

Non, Tintin n'a pas voulu jouer son petit Van Gogh ! Il ne s'est pas coupé lui-même l'oreille gauche. Celle-ci est tout simplement restée dans la plume de son créateur en 1941. Cette oreille manquait déjà lors de la publication du *strip* H-20 du *Crabe aux pinces d'or* dans *Le Soir*. Elle manquait toujours dans l'album en noir et blanc édité par Casterman dans la foulée. Et le plus incroyable, c'est qu'elle était toujours manquante quand est sorti l'album en couleur. Il ne s'est donc trouvé personne, pas même la coloriste qui aurait dû la contourner lors du coloriage de sa tignasse, pour signaler sa perte au dessinateur.

Est-il trop tard pour remédier à l'infirmité de Tintin ? Un copié-collé à l'ordinateur suffirait, mais encore faudrait-il que l'ayant droit et l'éditeur tombent d'accord sur la nécessité d'une telle greffe !

CLEPTOMANIE

Arsène Le B... (54 ans) n'est pas Arsène Lupin. Pour sa 12e condamnation en huit ans, ce voleur de portefeuilles qui sévit à Vannes (Morbihan) n'a écopé que de six mois ferme. *Je vole depuis l'âge de 17 ans*, a-t-il déclaré. *Je sais que c'est mal mais je ne peux pas m'en empêcher*. Tintinophile, l'Arsène ? Pas forcément, mais disciple d'Aristide Filoselle, assurément!

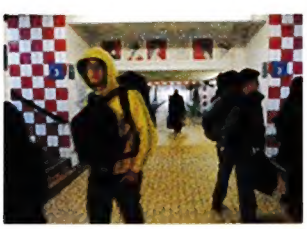
(Information « subtilisée » dans le quotidien *Ouest-France* du 7 septembre 2011 par notre ami Philippe Bahaud.)

CARRÉS MAGIQUES

Suite aux soupçons que Pascal Brootcorne avait fait peser à son retour d'Équateur sur le brave Milou, l'accusant dans notre dernier numéro d'avoir maculé le damier de la fusée de Tournesol, notre ami Elton Ehr, de Brest, nous propose l'image d'un autre animal défiant la pesanteur sur un damier rouge et blanc.

Il a « recueilli » ce sympathique félidé lorsqu'il l'a trouvé errant sur la couverture d'une vieille revue américaine : le magazine *Scientific American* d'avril 1960.

Philippe Goddin signale, quant à lui, qu'à la gare de Tournai le passage souterrain qui mène aux quais est lui aussi recouvert de carreaux de faïence rouges et blancs. Un hommage à Hergé ? Possible. Le tout est de savoir si ce décor date d'avant ou d'après la publication de *On a marché sur la Lune*. Cette (bonne) question devrait être posée à nos amis tournaisiens.



UN ENVOL HISTORIQUE

Nul n'ignore que ce sont deux Américains, les frères Orville et Wilbur Wright, qui réalisèrent le premier vol motorisé de l'Histoire. C'était le 17 décembre 1903 à Kitty Hawk, en Caroline du Nord.

Notre ami Gabriel Coatantiec nous signale que la photo reproduite ci-dessus, qui représente les deux pionniers, parut en décembre 2003 — donc à l'occasion du centenaire de leur exploit — dans le numéro 684 de la revue *Historia*, sous le titre limpide et éminemment sympathique « Dupond et Dupont aux commandes ». Bel hommage, assurément, de ce magazine à ces autres pionniers de l'aviation que furent les deux policiers chers à Hergé lors de l'aventure intitulée *L'Île Noire*. C'est vrai que les frères Wright et nos deux olibrius préférés partagent le goût du melon. Mais si Orville (à gauche sur la photo) exhibe fièrement une moustache à la Dupond, il semble — hélas — que celle de son frangin Wilbur (forcément à droite sur la même photo) se soit... taillée. Nous dirions même plus : il semble qu'elle se soit envolée !... Dommage !

RETOUR FRACASSANT

La sortie du long-métrage *Le Secret de La Licorne* a fait faire à ses héros la une de nombreux magazines dans le monde entier. Tintinophile résidant à Pékin, notre ami Pierre Justo est particulièrement attentif au sort réservé à Tintin en Chine. Les trois couvertures de magazines qu'il nous communique attestent que le film de Spielberg permet au héros créé par Hergé d'y faire un nouveau retour en force.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

La Terre est bleue comme une orange, disait le poète Paul Eluard. Une audace matérialisée en 1964 dans un film célèbre. Bien qu'il ait le volet baissé sur la photo, le bar-tabac *L'Orange Bleue*, repéré à Étel dans le Morbihan par notre ami Claude Duhoux, semble un lieu de rencontre bénéfique : un habitué du loto y aurait en effet gagné récemment la coquette somme de 156 246,00 euros. Qu'ils soient attirés par le démon du jeu, par le bar ou par le tabac, les tintinophiles peuvent s'y rendre en confiance, même si ce n'est pas Jean-Pierre Talbot qui les y servira.

C'est à Calcutta, à proximité de la station de métro *Rabindra Sarovar*, qu'Aurélie, la fille-qui-a-de-qui-tenir du très tintinophile ADH français Jean-Dominique Bezault, a photographié le volet baissé de ce restaurant chinois. Notre ami constate que Tintin n'y propose pas le moindre plat tibétain. Il est vrai que contrairement à ce qu'on croit, les autorités chinoises ne sont pas à prendre avec des baguettes, même en Inde, lorsqu'on aborde certains sujets. Du reste, Tintin n'en a pas fini de s'adapter. Comment dit-on *real Politik* en chinois ?

NOS PUBLICATIONS

Les publications suivantes sont toujours disponibles au secrétariat de notre association :

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 29 à 32 – dont il nous reste moins de 10 exemplaires –, et 36 à 52 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 25 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS : l'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordés par Hergé entre 1966 et 1979, auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits. Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.

Tiré à 1 000 exemplaires, ce numéro hors série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 €.

UNE VISITE À LA FERRIÈRE CHEZ MONSIEUR ET MADAME HERGÉ : cet ouvrage de seize pages tout en couleur est abondamment illustré au moyen d'un reportage photographique exclusif, réalisé dans la maison de campagne de Georges Remi à Céroux-Mousty et dans la propriété baptisée «La Ferrière» qu'il n'a cessé, depuis son acquisition, d'agrandir, d'aménager et d'embellir. Il permet pour la première fois de détailler l'agencement de la demeure d'Hergé, d'apprécier son ameublement et sa décoration, d'admirer les nombreuses œuvres d'art et antiquités que le créateur de Tintin y a introduites, mais aussi de parcourir les allées de la propriété, d'admirer la maison et ses dépendances sous tous les angles, et même d'en connaître les recoins secrets. Ce numéro hors série de notre revue est disponible au prix de 12 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé, qui la présente avec passion et humour. Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

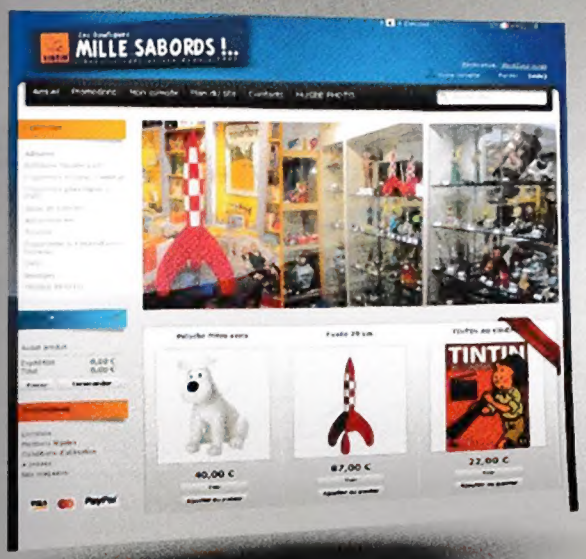
Tous les prix ci-dessus comprennent les frais de port et d'emballage. Pour plus de renseignements, contactez-nous par mail : gedw@skynet.be ou visitez notre site internet : **www.lesamisdeherge.be**

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE- EXPERTISE

EXPERT POUR LES VENTES HERGE

albums et objets de collection
PIXI - LEBLON DELIENNE - AROUTCHEFF
Dessins originaux/litho/dédicaces

1000-SABORDS - 20, 22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tel : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de tintin/Herge © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 53 - Printemps 2012
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2012
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaetan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

Revues Dépliants Cartes Enveloppes Lettres Factures
Faire-part Mariage & Naissance Etc.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

4 avenue des Paveurs 1410 Waterloo Tél. 02 353.20.05
athenacreations@scarlet.be